

Brochure-Souvenir

et

HISTORIQUE

du

100^e Anniversaire

de la

Fondation

de la

paroisse de St-Pacôme

1851 — 1951

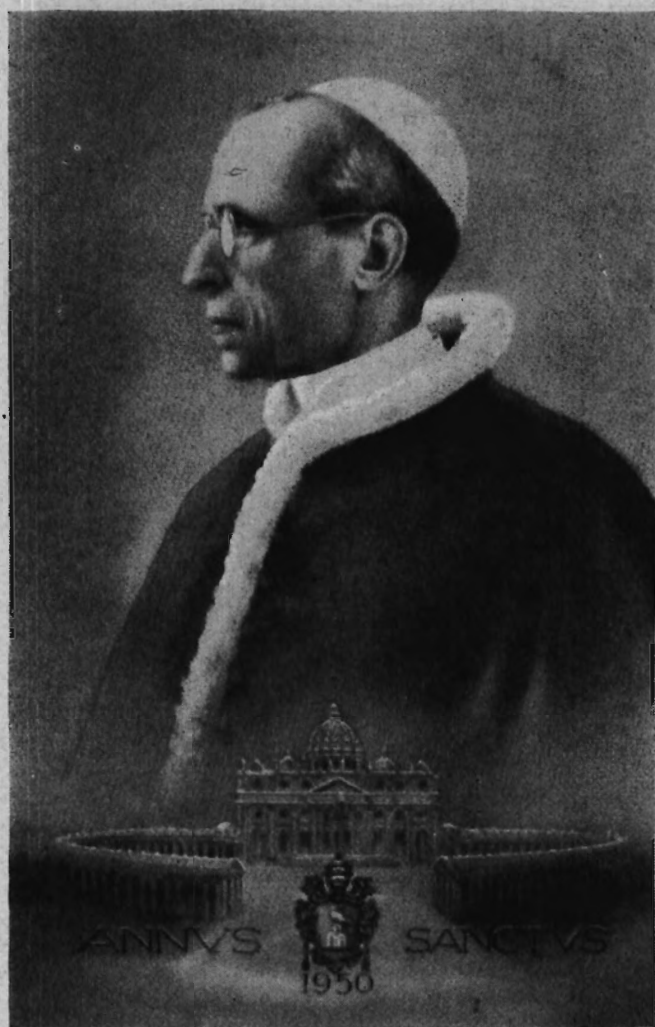
Nihil obstat :

Mgr Wilfrid LEBON, ptre,
censeur délégué,
21 février 1951.

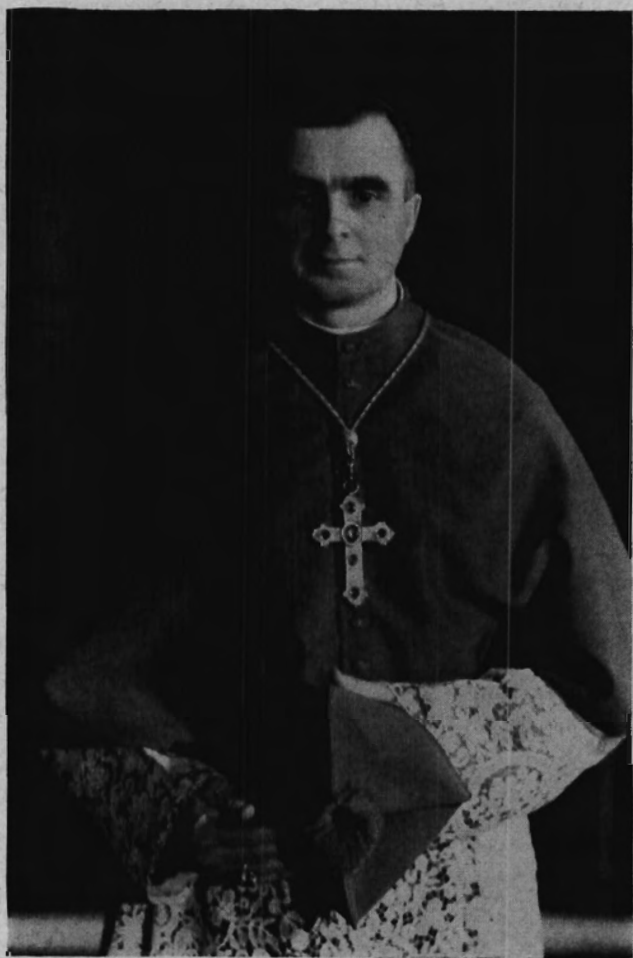
Imprimatur :

Québec, 19 mars 1951.

Geo.-G. Grandbois, v.g.



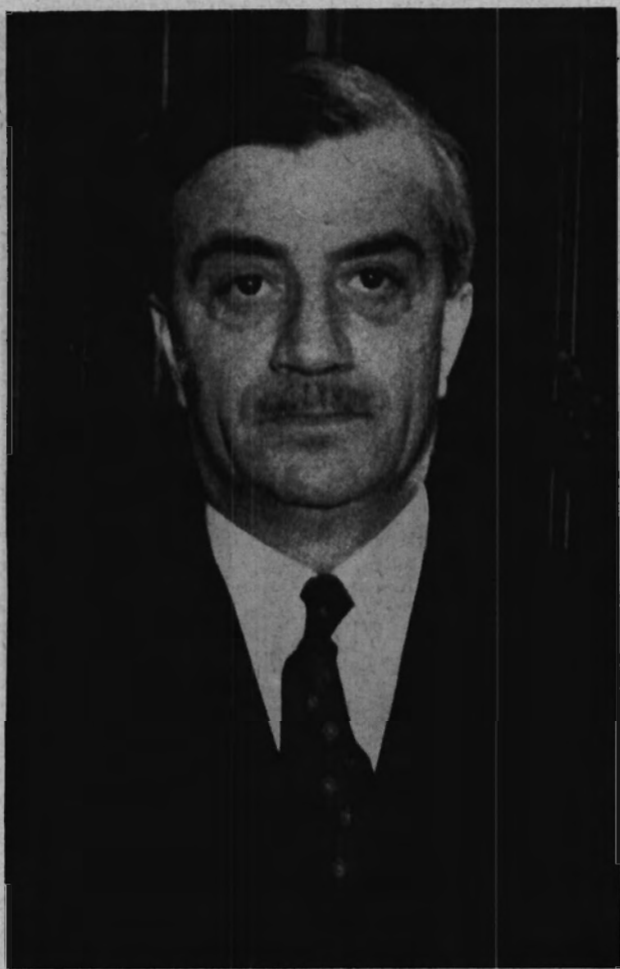
Sa Sainteté le **PAPE PIE XII**



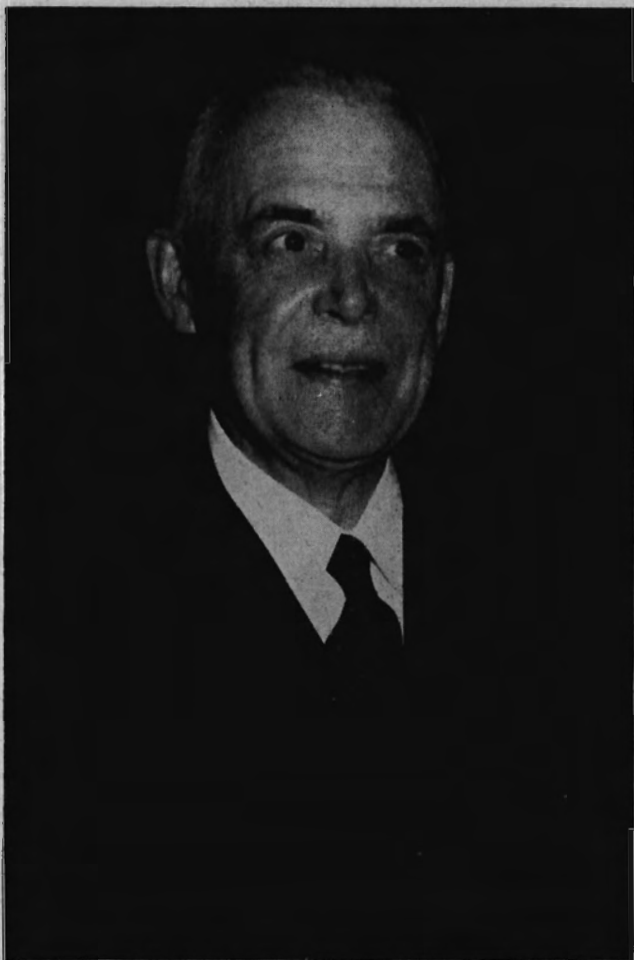
Son Excellence Mgr MAURICE ROY



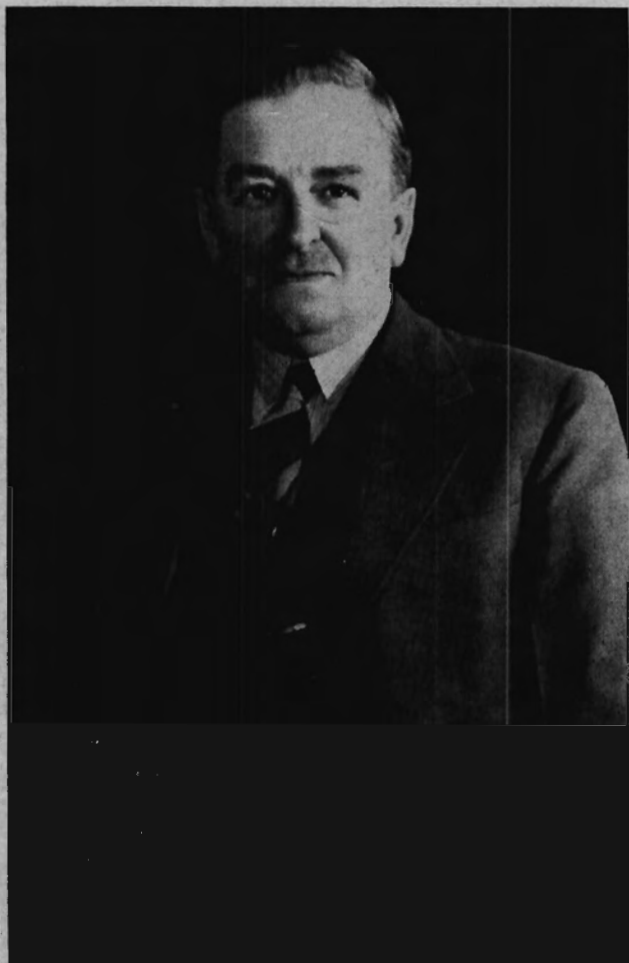
Son Excellence Mgr C.-O. GARANT



**L'Honorable GASPARD FAUTEUX,
Lieutenant Gouverneur**



**Le Très Honorable LOUIS ST-LAURENT,
Premier Ministre du Canada.**



**L'Honorable MAURICE DUPLESSIS,
Premier Ministre.**



Monsieur J. A. MASSÉ, Député au Fédéral



Monsieur ALFRED PLOURDE,
Député au Provincial

BIENVENUE

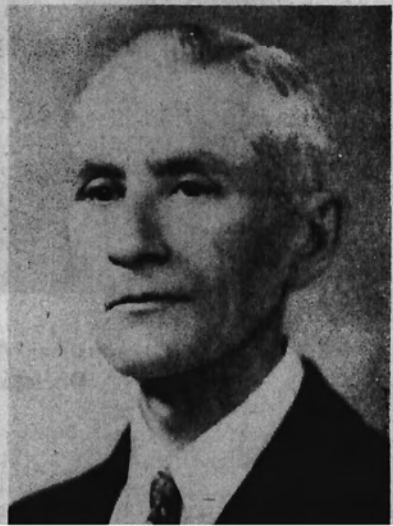


M. P.-J. FORTIER, Curé



Théo. FORTIN

Monsieur Auguste Pelletier, Marguillier en charge, messieurs les marguilliers Théophile Fortin, Joseph P. Dubé, et monsieur le curé P. J. Fortier, sont heureux de pouvoir dire leur plus cordiale bienvenue à tous les bienfaiteurs et visiteurs à l'occasion des fêtes du Centième Anniversaire de la fondation de leur paroisse. Ils disent aussi merci à tous les prêtres collaborateurs qui sont venus et qui viennent encore aider nos curés dévoués ainsi qu'à tous leurs amis des paroisses avoisinantes. Leur présence au milieu de nous honore et rehausse la solennité de nos fêtes jubilaires.



COMITÉ DE RÉCEPTION

M. Dr Alb. Royer
Mme Dr Alb. Royer
M. Chs-Eug. Lebel
Mme Chs-Eug. Lebel
M. John J. Power
Mme John J. Power

M. Roland Levesque
Mme Roland Levesque
Mme J.-Gérard Levesque
M. Ernest Levesque
Mme Ernest Levesque

COMITÉ DE DÉCORATION

M. J.-Honoré Pelletier
M. Fern. Levesque
Mlle Cécile Dionne
M. Georges Plourde

M. Armand Michaud
M. J.-N. Dionne
M. Paul Chamberland
M. Adélard Plourde

COMITÉ D'AMUSEMENT

M. Jos. Santerre
M. Lionel Drapeau
M. Jos.-E. Ouellet
M. Jos.-R. Michaud
M. Fernand Dionne

M. Thomas D'Anjou
M. Patrice Thériault
M. Gilbert Royer
M. Armand Pelletier
M. Hugues Bérubé

COMITÉ DU CAFÉTERIA

M. Maurice Levesque
Mlle Gilberte Santerre
Mlle Adrienne Royer

Mme François Bérubé
M. Théo. oFrtn



Un mot de présentation

Paroissiens actuels et anciens de St. Pacôme, Kamouraska, en vous présentant cette publication sur les origines et les développements de notre paroisse, nous n'avons pas songé du tout à vous donner une histoire complète, mais à poser quelques jalons sur la route des souvenirs du passé dont les anciens ont vécu quelques épisodes et qui peuvent aider à reconstituer tout un passé qui leur est cher.

D'autre part, à l'aide de cette plaquette, les jeunes pourront remonter au début de l'existence de leur paroisse, y apprendre les efforts accomplis par leurs devanciers pour y défricher la terre et y faire vivre leur famille. Avec d'autres détails que les parents pourront ajouter, ils s'intéresseront à ce qui s'est passé sur le territoire de leur paroisse, pour l'aimer davantage et contribuer, à leur tour, à ses progrès religieux, économiques et sociaux.

Une paroisse a son histoire officielle, son histoire intime, elle a ses légendes qu'on se raconte le soir, à la veillée. La présente brochure-souvenir vous est offerte pour vous aider à mettre en lumière quelques bribes de notre histoire paroissiale.

Nous voulons croire qu'elle saura intéresser aussi nos anciens paroissiens, appelés ailleurs par les circonstances de la vie, aussi bien que ceux qui continuent à partager l'existence quotidienne de notre paroisse. La vie paroissiale requiert des fidèles une participation éclairée et dévouée, l'union dans le partage d'une même foi, d'une même force divine et des mêmes travaux fraternels, sert à souhait l'esprit paroissial et contribue à agrémenter notre vie en la rendant meilleure.

« Aimer, ce n'est pas seulement DONNER.
C'est se donner soi-même »

Les paroissiens de St. Pacôme, Kamoursaska sont heureux de dire leur reconnaissance à :

Sa Grandeur Mgr Joseph SIGNAY	1833-50
Sa Grandeur Mgr P.-F. TURGEON	1850-67
Sa Grandeur Mgr C.-F. BAILLARGEON	1867-70
Son Eminence le Card. E.-A. TASCHEREAU	1870-98
Son Eminence le Card. Ls-N. BEGIN	1898-25
Son Excellence Mgr Paul-Eugène ROY	1925-26
Son Eminence le Card. R.-M. ROULEAU	1926-31
Son Eminence le Card. J.-M.-R. VILLENEUVE	1931-47
Son Excellence Rév. Mgr Maurice ROY	1947-
Son Excellence Rév. Mgr C.-O. GARANT	1948-

Aux paroissiens de St. Pacôme, à tous nos annonceurs

Les organisateurs de la fête du centième anniversaire de la fondation de la paroisse de St. Pacôme remercient sincèrement tous ceux qui ont bien voulu les aider en les favorisant de leurs annonces, et, demandent au public paroissial de leur être reconnaissant en les encourageant de leur commande et de leur achat.

Ils souhaitent à tous progrès et succès pour l'appui sympathique de tous leurs co-paroissiens.

Remerciement spécial aux corps publics de la paroisse, dont les Directeurs ont accordé une généreuse contribution pour la célébration de nos fêtes-souvenirs.

Le Comité d'organisation,

par P.-J. FORTIER, Ptre, Curé.



Invitation aux anciens de St. Pacôme

Chers anciens:-

La paroisse de St. Pacôme fêtera, cette année, ses cent ans d'existence.

En cette occasion, il serait à souhaiter que la grande famille paroissiale soit à son complet; mais comme plusieurs de ses membres sont au loin, et que d'un autre côté, leur souvenir reste toujours vivace parmi nous, les membres de l'organisation des fêtes du centenaire ont songé à eux, en cette circonstance.

A une réunion du Comité des Fêtes, il a été constaté que vous avez, vous aussi, contribué largement à faire de notre paroisse ce qu'elle est aujourd'hui; bien que les circonstances de la vie vous aient demandé d'aller vivre sous d'autres cieux, sachez bien que le souvenir des vôtres vous réclame.

Une invitation spéciale vous est faite de venir partager "en famille" les agapes d'autrefois, et d'assister avec nous tous, paroissiens de St. Pacôme, aux belles fêtes qui se dérouleront durant quelques jours, à la mi-été prochain. La date exacte vous sera donnée sous peu.

Dans l'intervalle, nous sommes à faire imprimer un certain nombre d'exemplaires d'un ouvrage compilé des différents événements de la paroisse depuis cent ans. Cette publication sera, de luxe et un fidèle résumé des faits et gestes de votre belle paroisse d'autrefois. Une aide financière avantagerait beaucoup ce travail de publication, et un don de votre part, quel qu'il soit, serait des plus apprécié.

Un beau livre-souvenir de l'histoire de St. Pacôme, avec mille détails, vous sera réservé, à titre gracieux, soit quand vous viendrez ou quand vous aurez fait connaître votre adresse exacte.

Avec l'espoir de vous lire bientôt, nous demeurons vos coparoissiens:

Comité du Centenaire,

par P.-J. FORTIER, Curé.

RESUME HISTORIQUE

de la paroisse



L'histoire de St. Pacôme s'identifie, jusqu'au milieu du siècle dernier, avec celle de Notre-Dame de Liesse de la Rivière-Ouelle. Le territoire de la nouvelle paroisse, fondée en 1851, se trouve tout entier dans la seigneurie de la Bouteillerie de la Rivière-Ouelle, plus exactement, dans l'augmentation faite à cette seigneurie le 20 octobre 1750, en faveur de dame Geneviève de Ramesay, veuve du seigneur de Boishébert, fils de M. de la Bouteillerie.

Cette allégeance au même seigneur nous autorise à recourir aux lumières d'un fils illustre de la Rivière-Ouelle, l'abbé Raymond Casgrain, historien; il a écrit une page dans son livre: « Une paroisse canadienne au XVIIe siècle, » qui nous renseigne sur les origines de St. Pacôme. Il y est question des moulins seigneuriaux établis par les seigneurs de la Rivière-Ouelle. Nous citons: « Ce fut en 1763 qu'eut lieu la première tentative d'un moulin à eau pour moudre le grain. Il fut placé au pied d'un petit rapide qui se fait un peu en aval d'un groupe d'îles du haut de la rivière. Mais les grandes eaux du printemps qui le minaient et menaçaient de le démolir contraignirent le seigneur à le transporter en 1769 à l'endroit où il se trouve aujourd'hui.

C'était tomber d'un inconvénient dans un autre, car on y était encore en plein bois, et les chemins mal frayés en rendaient l'accès difficile. Force fut donc de l'abandonner temporairement et d'en bâtir un autre en 1786, sur un des ruisseaux de la plaine et qui débouche à quelques arpents au-dessous du rapide mentionné plus haut. On ne tarda à s'apercevoir que le courant d'eau était insuffisant; aussi, dès que les défrichements se furent rapprochés du pied des montagnes, on réédifia le moulin en 1791, sur l'emplacement qui avait été choisi auparavant; il s'élève au penchant d'un vallon pittoresque qui est devenu, en ces derniers temps, un centre d'activité assez considérable par l'établissement d'un chantier pour l'exportation, en Angleterre, des bois de construction provenant des forêts voisines. Ce moulin seigneurial existe encore aujourd'hui; il est la propriété de Dame Jules Lèvesque.



Depuis l'abolition de la tenure seigneuriale en 1854, un nouveau moulin a été construit un peu au-dessous de l'autre par M. Charles Letellier de St. Just en 1865. Ce moulin était situé près du pont de ciment dit "pont Beaulieu" sur la rive nord de la Rivière-Ouelle. Quelques années plus tard, M. Didier Hudon est devenu propriétaire de ce moulin pour le démo-

lir ensuite en 1915. Cette même année l'on rebâtissait ce moulin plus près de la chaussée, cette fois. En 1932 il est détruit par le feu et l'on résolut de ne plus le rebâtir à cause des grandes eaux du printemps rendant très difficile la conservation de la chaussée.

D'après cette page, on constate que les premiers défrichements eurent lieu vers la fin du XVIII^e siècle, c'est-à-dire qu'au temps de Louis XV, roi de France, il y eut un moulin sur le site du moulin appartenant aujourd'hui à Dame Jules Levesque. Le seigneur dont parle l'abbé Casgrain, écrivant vers 1875, est Jacques Perreault qui bâtit les moulins en 1763, 1786, 1791.

D'après cette page aussi, il ne faut pas chercher dans le territoire de la paroisse, le site du moulin de 1763, puisqu'il était à quelques arpents au-dessus de celui de 1786 et que ce dernier était sur le ruisseau qui coule près de chez M. Elisée Chamberland, au « ROULE-BILLOTS »; le moulin de 1763 devait donc être vers l'endroit précisément nommé: « le Haut-de-la-Rivière » mais il n'en reste aucune trace. Il y a, comme on le sait, un rapide au-dessous de l'île où l'on passe à gué la Rivière-Ouelle.

En plus des moulins seigneuriaux il y eut aussi un autre moulin à moudre le grain, dénommé le « petit moulin, » qui a contribué au développement de la paroisse. Il était construit sur la Rivière-Ouelle au-dessus de la scierie Power Lumber Co. actuelle, à l'écluse No 4. On y avait accès par la route « Perreault » sur la terre de M. Albert Gagnon. Ce moulin aurait été construit quelques années avant 1883 par M. Charles-Clément Casgrain. En 1883, MM. Arsène Michaud et Gilbert Deschesnes devenaient propriétaires du moulin pour le revendre ensuite, en 1889, à M. Thomas Levesque. Quatorze ans plus tard, une nouvelle transaction donne au petit moulin deux nouveaux propriétaires: MM. Louis et François Gagnon; ces derniers ne le gardèrent pas longtemps; cette même année, en 1903, la Rivière-Ouelle Pulp Co. en fit l'acquisition.

Ce moulin a continué de fonctionner de 1903 à 1932, date de sa démolition par M. Adrien Courcy. Le meunier qui a présidé aux destinées de ce « Petit-Moulin » de 1903 à 1932 fut M. Geo. Déglise, père de M. Louis Déglise de Québec et dont les paroissiens de St. Pacôme se plaisent à rappeler le souvenir.

Aujourd'hui, le « Petit-Moulin », la maison et le pont de bois y conduisant sont choses du passé. Il est encore facile de distinguer l'endroit de même que la route qui donnait accès à la montagne pour déboucher sur le rang de l'église, près de l'école No 4.



Le « Petit-Moulin »



Débuts de la paroisse

Comme il est arrivé très fréquemment dans l'établissement de nos paroisses Canadiennes-françaises, l'influence du seigneur et la construction d'un moulin seigneurial contribuèrent pour beaucoup au développement de cette partie de cette seigneurie. Les défrichements furent tels, dans la première partie du siècle dernier, que le 30 septembre 1850, on signait une requête pour demander à Mgr Turgeon, administrateur du diocèse de Québec, la formation d'une nouvelle paroisse avec les rangs III, IV et V de Rivière-Ouelle.

Cette requête ne fut pas mal vue par le curé de la paroisse de Rivière-Ouelle d'alors, Messire Charles Bégin. Celui-ci, loin de s'opposer au démembrement de sa paroisse, travailla de toutes ses forces à la formation d'un nouveau centre religieux. Nous verrons plus loin combien il fut généreux pour la paroisse naissante de St. Pacôme et c'est avec raison que l'on peut lui décerner le titre de FONDATEUR.

La réponse de Mgr l'administrateur fut favorable et il désigna M. l'abbé F.-X. Délâge, alors curé de l'Islet, pour tenir l'enquête « de commodo et incommodo » qui eut lieu le 19 novembre 1850 chez Pascal Petit dit St. Pierre.

Les pourparlers allèrent bon train puisque, le 8 février 1851, la paroisse fut érigée canoniquement et reçut comme patron: St. Pacôme, l'un des pères de la vie monastique.

Les circonstances qui ont favorisé le choix de St. Pacôme comme patron de la nouvelle paroisse nous paraissent un peu bizarres. Nous trouvons dans deux auteurs canadiens une double explication dont nous ne pouvons garantir toute l'authenticité.

Pierre-Georges Roy, dans son ouvrage « Les noms géographiques de la Province de Québec » donne l'explication suivante: c'était alors l'époque de colonisation et d'une colonisation assez peu avancée, ce qui aurait fait penser aux solitudes et aux ermitages de la Thébaïde où vivait ce saint patron ».

De son côté, M. Hormidas Magnan, écrit dans son « Dictionnaire des paroisses »:

« Au sujet du choix du Saint Patron de la paroisse, M. l'abbé P.-A. Caron, curé actuel, nous écrit ce qui suit: Lors de l'érection canonique Mgr Cazeau, Grand-Vicaire, proposa le nom de Côme à la paroisse; mais les paroissiens ne voulurent pas. (non pas Côme) Alors, dit Mgr Cazeau nous allons la mettre sous le patronage de Saint-Pacôme, ce que tous acceptèrent ». Si ce n'est pas authentique, c'est au moins un jeu de mots amusant.

Premier Curé



En décembre 1851 arrivait le premier curé, M. F.-X. Bégin, qui devait résider chez son oncle, curé de Rivière-Ouelle, jusqu'à la fin de 1852. Quelques mois auparavant, M. le curé de Rivière-Ouelle avait transigé de façon à assurer à la nouvelle paroisse un terrain pour y placer église et presbytère.

Le terrain de la Fabrique fut cédé en pur don par l'honorable Jean-Charles Chapais, père de Sir Thomas Chapais, député de Kamouaska et membre du Conseil de la Reine pour le Bas-Canada.

Toutefois, ce don fait à Messire Charles Bégin, curé de Rivière-Ouelle, n'apparaît pas tel quel dans les archives.

M. Chapais dut recourir à une tierce personne, pour éviter que le contrat, s'il eut été fait en son nom, fût annulé par le seigneur Charles Letellier de St. Just, en vertu du droit seigneurial de « retrait ».

Il faut se rappeler que le seigneur Letellier était le frère de l'adversaire politique de M. Chapais, Luc Letellier de St. Just, plus tard Lieutenant Gouverneur de la Province de Québec.

M. Chapais fournit à M. Pierre Pearson, instituteur, l'argent nécessaire à l'achat du terrain appartenant à M. Elie Levesque. M. Pearson s'empressa de donner par contrat le terrain à Messire Charles Bégin qui, par testament, le remit aussitôt à la Corporation Archiépiscopale de Québec, pour l'usage de la Fabrique de St. Pacôme.

Après les cent ans de vie de notre paroisse, nous paroissiens actuels, nous aimons à nous rappeler les gestes généreux de ceux qui ont présidé à sa fondation. Ils méritent bien le titre de **BIENFAITEURS** et que nous leur disions notre vive gratitude.

Il est temps de rappeler ce que la paroisse de St. Pacôme doit à ce bon et généreux curé de Rivière-Ouelle. Non seulement il remit le terrain à la Fabrique, mais il lui légua aussi un autre terrain qu'il avait acheté de ses propres deniers de M. Magloire Beaupré. C'est cet emplacement qu'utilise maintenant pour le plus grand bien des jeunes l'Oeuvre du Terrain de Jeu. Un troisième terrain, ayant appartenu à François Clermont, également acheté par M. le curé Charles Bégin, fut aussi légué à la Fabrique. De plus, un lot de colonisation situé dans la région de Chicoutimi, fut cédé ou pouvait être racheté moyennant la somme de 50^s (\$200.00) pour l'usage et le bénéfice de la paroisse de St. Pacôme. Un calice et un ciboire en argent furent aussi généreusement donnés. Enfin, don presque royal pour l'époque, une somme de 400^s (\$1600.00) fut léguée pour acquitter une dette de la Fabrique de St. Pacôme à la succession de Messire Antoine Langevin, curé de St. Basile de Madawaska, dont le Collège de Ste. Anne était le bénéficiaire.

Tous ces dons faits par testament, prouvent le grand coeur de M. l'abbé Charles Bégin et l'intérêt qu'il prenait au développement de cette nouvelle paroisse, pourtant détachée de la sienne. Les paroissiens de St. Pacôme ne doivent pas oublier dans leurs prières ce généreux donateur qui a tant fait pour l'expansion de leur paroisse.

La chapelle

Au cours de l'hiver 1852, on entreprit la construction d'une modeste chapelle-église; pendant tout l'hiver les colons ont travaillé ferme à la préparation du bois nécessaire à la construction. Dès le dix mai de la même année, la première grand'messe fut chantée dans la nouvelle église par Messire Charles Bégin, curé de Rivière-Ouelle.



1ère Eglise

Fait peut-être unique dans les annales paroissiales de toute la Province, cette église fut détruite de fond en comble par un incendie immédiatement après cette messe. L'épreuve attendait ces braves gens et l'on peut à peine s'imaginer la situation pénible de ces pauvres gens. Nous pouvons nous en rendre compte en relisant la lettre que M. le curé Bégin adressait à l'Evêque, Mgr Turgeon, au lendemain de l'incendie.

Monseigneur,

Votre grâce apprendra par une notice insérée dans les journaux de Québec le triste et déplorable accident que viennent d'éprouver mes pauvres paroissiens de St. Racôme. Leur église qu'ils ont eu tant de peine à bâtir et qui était sur le point d'être bénie vient d'être la proie des flammes, jeudi, hier, après une grand'messe que je leur ai chantée pour les biens de la terre, dans un oratoire décent et pratiqué derrière le grand autel. Tout a été consumé, à l'exception du ciboire, calice, missel et quelques ornements qui ont été sauvés. O mon Dieu, quelle épreuve pour moi et pour mes pauvres gens ! Je suis profondément affligé, c'est peut-être moi qui ai attiré ce fléau ; je ne me décourage pas cependant, j'espère que la Providence n'abandonnera pas cette oeuvre que je regarde comme la sienne. Monseigneur, j'ai besoin de vos prières plus que jamais pour ne pas me rendre indigne du Seigneur dans les circonstances actuelles.

Outre ce terrible avarie qui a frappé mon coeur dans le plus sensible, Dieu me prépare une autre croix que j'attends de jour en jour. Ma belle-soeur, mère de deux orphelins que j'ai toujours avec moi est sur le point de mourir ; de jour en jour j'attends son dernier soupir. Avec cela d'autres tribulations inséparables du ministère dans une grande paroisse. N'ai-je pas besoin, Mgr, que vous jetiez un regard de compassion sur votre pauvre serviteur ?

Les paroissiens de St. Pacôme vont se mettre de nouveau à l'oeuvre aidés de la Providence de Dieu. Ils espèrent encore plus que jamais. Ils vont s'adresser aux âmes compatissantes que Dieu ne manquera de disposer à venir à leur secours au moins pour commencer. Je les recommande à la bénédiction, aux bons souhaits de votre grâce, j'espère que Dieu les écouterait favorablement.

Votre dévoué et obéissant serviteur,

Chs BÉGIN. Ptre.

Si, en lisant cette lettre, l'on sent renaître le courage du curé Bégin, c'est qu'il se confie entièrement sur l'esprit de foi de ses ouailles dont les moyens sont épuisés. Il ne leur reste plus qu'à tendre une main suppliante à la charité publique et à intéresser l'aumône de tout particulier qui voudra bien les aider à recommencer. Oui, ils vont se remettre à l'oeuvre après leurs semences en se disant que dans un pays catholique comme notre beau Canada, un appel à la charité publique en pareille circonstance, n'a jamais manqué d'être entendu et couronné de succès.

On se remit donc à l'oeuvre pour rebâtir au même endroit. On dû faire venir de la Côte Nord le bois nécessaire, puisque la scierie des King n'existait pas alors. Ce bois arrivait sur des barges au quai des King situé tout près de l'église Rivière-Ouelle; de là, ce bois devait être transporté bénévolement par les paroissiens. Dans de telles circonstances, Dieu suscite toujours des coeurs généreux prêts à se dépenser, à se sacrifier pour le bien commun et devenir ainsi chefs de file.

C'est ainsi que Joseph Chamberland (à Joson) Joseph Chamberland (à Henri), Eloi Levesque, Nazaire Anctil, Joseph Dionne et Stanislas Dionne se sont occupés de charroyer ou faire charroyer tout le bois de lambris de la future église, bois qui se trouvait au quai des King, près de l'église de Rivière-Ouelle, à six milles de St. Pacôme, pendant que d'autres groupes s'occupait de couper, dans la montagne, toute la charpente et la rendre sur place et cela gratuitement.

A la fête de la Toussaint de la même année, la messe fut dite dans l'église. Elle n'était pas finie; il n'y avait pas même de voute; c'était l'église actuelle moins ses agrandissements et améliorations dont nous parlerons plus loin.

Arrivée du premier curé

Comme on le sait, M. le curé F.-X. Bégin, depuis un an curé de St. Pacôme, demeurait avec son oncle au presbytère de Rivière-Ouelle; ce n'est qu'à la fin de décembre 1852 qu'il vint résider dans la paroisse. Comme presbytère il devait occuper la sacristie actuelle. Cette sacristie comprenait deux étages. L'étage inférieur divisé en deux parties dans sa longueur, du nord au sud, comprenait dans la partie est le bureau et la chambre du curé ainsi que le refectoire et la cuisine tandis que la partie ouest servait de sacristie. Au deuxième étage se trouvaient les chambres pour les visiteurs d'un côté et de l'autre les grains ou la dime.

Ce n'était pas le confort d'aujourd'hui mais le curé, comme il le disait lui-même, était très bien logé. M. le curé F.-X. Bégin était un homme de talent, ayant une belle culture littéraire ainsi qu'en témoignent les quelques sermons conservés dans les Archives du Collège de Ste. Anne. Prêtre charitable et zélé, il a laissé un grand souvenir parmi ceux qui l'ont connu. Il demeure à la tête de la paroisse pendant 30 ans, jusqu'en 1882. Il se retira dans le bas du village, chez son beau-frère, M. Elzéar Désgagnés. Pendant sa retraite il rendit à l'occasion de grands services à son successeur. C'est durant son règne que fut érigée civilement la paroisse de St. Pacôme, le 20 février 1866, et dont le premier maire fut M. Michel Chénard. M. Bégin desservit la mission de Mont-Carmel jusqu'en 1859, alors que fut fondée cette paroisse. Egale-

ment pendant son séjour fut établie à St. Pacôme la scierie des King dont nous parlerons plus loin.

M. le curé Bégin est décédé le premier novembre 1895; son corps repose sous le choeur de l'église de St. Pacôme. Une plaque commémorative placée du côté de l'évangile nous rappelle son souvenir.

Deuxième Curé



Le premier octobre 1882 arrivait le second curé, M. l'abbé Charles Galarneau. Celui-ci devait rester à la tête de la paroisse pendant dix-sept ans. D'un caractère jovial et musicien à ses heures, M. le curé Galarneau su administrer sa paroisse avec douceur. Le seul reproche qu'on pourrait lui faire, c'est peut-être de ne pas avoir eu assez de fermeté pour réprimer certains désordres existant alors.

Durant son administration M. le curé Galarneau fit plusieurs réparations et améliorations à l'église, complétant ainsi l'oeuvre de son prédécesseur. En 1885, la sacristie fut réparée et mise dans son état actuel, d'après les plans de M. David Ouellet. En cette même année, eut lieu l'érection du Chemin de la

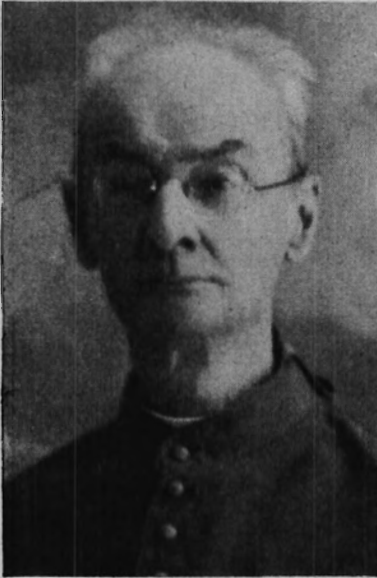
Croix, présidée par M. l'abbé Adolphe Michaud, alors procureur au collège de Ste. Anne.

Le 25 juillet 1889, ce fut grande fête paroissiale à l'occasion de l'ordination sacerdotale par Mgr L.-N. Bégin, évêque de Chicoutimi, de l'abbé Narcisse Désagnés, neveu du premier curé, et pendant un grand nombre d'années, principal de l'Ecole Normale de Chicoutimi. Le dernier acte de l'administration de M. Galarneau fut l'ouverture du cimetière actuel.

Ce prêtre a laissé un souvenir impérissable de sa grande charité. Il quitta sa paroisse pour se retirer à l'Hospice St. Antoine de Québec le 27 septembre 1899. Il mourut victime d'un accident, frappé par un tramway, sur la route de Beauport; il revenait de visiter un confrère à St. Michel Archange. Aveuglé par les lumières, il se serait cru sur la mauvaise voie. Il est mort le 4 février 1908.

Troisième Curé

5

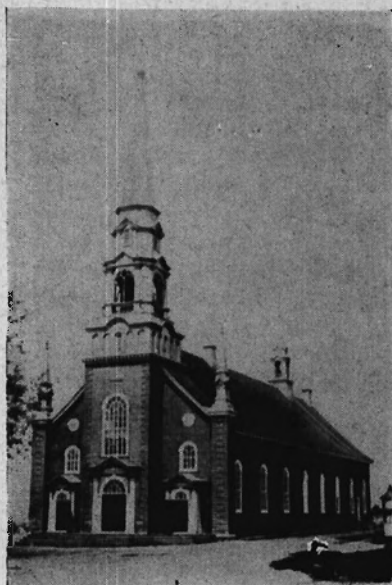


M. le curé Galarneau fut remplacé, le jour même de son départ, par l'abbé Pierre-Auguste Caron, jusqu'à ce moment curé de St. Eleuthère de Kamouraska. Le nouveau curé devait s'identifier avec St. Pacôme pendant 34 ans. Rappeler le nom de ce curé fait sourdre dans la mémoire des gens de St. Pacôme le souvenir d'un prêtre au zèle dévorant. Seul, pendant douze ans, il trouva le moyen de desservir un territoire immense couvert d'une population nombreuse. Il faut l'avoir connu avec son activité sans cesse en haleine pour comprendre quelle somme de travail il a dû donner dans son champ d'apostolat. Contrairement à son prédécesseur, il ne craignit pas d'employer la manière forte pour combattre les désordres nom-

breux qui s'étaient infiltrés dans son troupeau. Certains de ses prônes sont encore bien vivants dans la mémoire de ses anciens paroissiens. Un exemple: « Si vous ne voulez pas monter au Ciel par la douceur, je vais vous y monter à coups de bâton ».

Doué d'une éloquence nerveuse et originale il savait toucher les coeurs les plus endurcis et les ramener à Dieu. Tonnant en chaire, il était doux comme un agneau à son confessionnal et à son bureau. Tous allaient à lui avec confiance, sachant bien qu'il prenait leurs intérêts, non seulement spirituels mais aussi matériels. La reconnaissance n'est pas prête à s'éteindre dans le coeur de ses anciens paroissiens. Ce zèle, inspiré par l'amour de Dieu et des âmes, fut récompensé en 1933 par l'autorité ecclésiastique qui le nomma chanoine honoraire du Chapitre de Québec.

Son zèle pour les âmes n'empêcha pas M. Caron de voir à l'intérêt matériel de sa paroisse. Quelques faits suffirent pour démontrer combien il fut un sage et bon administrateur.



Eglise réparée en 1901



Eglise agrandie en 1907



Intérieur de l'église de St. Pacôme

En 1901, il entreprit la construction du clocher; ce travail fut confié à Sieur Alfred Giroux & Frère, de St. Casimir; le 16 octobre de la même année avait lieu la bénédiction des cloches par Mgr L.-N. Bégin, Archevêque de Québec. En 1907, devant l'augmentation de la population, il fait agrandir l'église par la construction d'un transept, entreprise confiée à Sr Thomas Caron, de St. Aubert. En 1911, eut lieu la construction de la salle paroissiale qui fut inaugurée lors de la célébration du jubilé d'argent de M. l'abbé Caron. En 1915 la Fabrique fait l'acquisition d'un orgue Casavant, et enfin en 1925, le parterre de l'église est doté d'un splendide monument du Sacré-Coeur.

L'instruction et l'éducation de l'enfance ne pouvaient laisser indifférent un curé aussi dévoué; il fit venir des religieuses, les Soeurs de la Charité de St. Louis, pour tenir un externat; elles arrivèrent le 27 août 1912. Il compléta l'organisation scolaire par la formation d'une école de garçons sous la direction d'un professeur laïque. Cette école, sous le nom de « l'Institut Commercial » ouvrit ses portes en septembre 1924.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur les activités inlassables de M. le curé Caron, mais abrégeons et disons tout de suite que la maladie et surtout les misères endurées, minant sa forte constitution, le forcèrent à donner sa démission en septembre 1933. M. le Chanoine Caron se retira à Ste. Anne, sa paroisse natale où il vécut jusqu'au 17 février 1940, date de sa mort.



Quatrième Curé



L'abbé Pierre Poulin, curé de Lyster, vint remplacer M. Caron en 1933, le premier octobre. Ce nouveau curé ne devait faire qu'un bref séjour à St. Pacôme, puisque l'Autorité diocésaine l'appelait, en janvier 1937, à la cure de St. Alphonse de Thetford. Il fut tout de même assez longtemps pour que l'on puisse apprécier son zèle apostolique. Il se mit de tout coeur à l'oeuvre pour soulager la misère de son peuple alors en plein chômage. Il entreprit certains travaux comme la levée de l'ancien cimetière pour le transformer en un parc, la construction d'un beau calvaire dans le cimetière, etc.. afin de fournir du travail à ceux qui se trouvaient dans une inactivité forcée.

Une générosité débordante faisait ouvrir sa bourse en faveur de ceux qui ne pouvaient trouver le travail nécessaire à la subsistance de leur famille. Aussi est-ce avec un profond regret qu'on le vit si tôt quitter la paroisse dont il avait augmenté la ferveur par sa chaude éloquence et des exercices de piété sans cesse renouvelés.

En janvier 1937, M. l'abbé Pierre Poulin devenait le pasteur de l'importante paroisse de St. Alphonse de Thetford; le mois suivant, il fut nommé Vicaire Forain. Pendant six années, il se dépensa sans limite ou plutôt jusqu'à la limite de ses forces, car il ne s'arrêta qu'avec la maladie qui acheva de le miner. Il mourut le deux mars 1944, avant d'avoir pu porter les insignes de sa dignité de chanoine honoraire, que lui conférait Son Eminence le Cardinal Villeneuve en octobre 1943. Il repose dans le cimetière de Thetford.

Ouvrez le livre de sa vie et vous y lirez tout le bien qu'il a réalisé comme vicaire et comme curé. Les paroissiens de toutes les paroisses où il a passé voudraient rappeler ses bienfaits, raconter tout le bien qu'il a fait à leur âme et à leur coeur; mais son souvenir demeure. Par ses enseignements, ses bons conseils, les encouragements qu'il a tant de fois prodigués, il vit au milieu de tous et continue de veiller sur chacun.

Cinquième Curé



En janvier 1937, M. le curé Poulin est remplacé par M. l'abbé François St-Pierre, curé de Notre-Dame du Mont-Carmel. Son séjour dans sa nouvelle paroisse ne dura que six ans. Il y arrivait à temps pour célébrer ses noces d'argent sacerdotales le 18 mai 1937.

Là, comme à Mont-Carmel et comme au Collège de Ste. Anne, où il fut longtemps professeur, M. le curé St-Pierre, tout comme il continue de l'être à St. François-Xavier de Rivière-du-Loup, s'est montré un véritable pasteur d'âmes. Qu'il suffise de rappeler le souci qu'il apportait au bien-être de ses ouailles les plus éloignées, par le fait qu'il favorisa le démembrement de sa paroisse lors de la fondation de St. Gabriel Lallemant.

Tout comme M. le curé Bégin de Rivière-Ouelle, par la subdivision de sa paroisse, il a compris que l'avancement spirituel des âmes valait mieux qu'un gain matériel. C'est ce qui fait que toute la population d'une jeune paroisse lui est, aujourd'hui, reconnaissante de l'intérêt qu'il attachait au bien de chacun. D'ailleurs, elle est bien significative la réponse qu'il faisait à Son Eminence le Cardinal Villeneuve qui le félicitait d'avoir favorisé la création d'un nouveau centre religieux. — « Vous savez, Eminence, une seule âme suffit, pourvu qu'elle assure le salut de la mienne. »

En mars 1943, M. St-Pierre devenait curé de St-François-Xavier, puis en mai, Son Eminence le nommait Vicaire Forain. La maladie qui le minait ne l'empêcha pas de se sur-dépenser pour le bien spirituel des âmes pendant six années. Au cours de l'été 1949, l'âme angoissée, il dut dire adieu à ses paroissiens. Pendant son séjour à l'hôpital et même jusqu'à ses derniers moments, il caressait l'espoir de revoir une dernière fois ses ouailles de St-François-Xavier. « Mon cher curé, » lui dit M. l'abbé J. Rancourt, curé de St. Patrice, auquel M. St-Pierre faisait part de son désir, c'est un sacrifice de plus que le Bon Dieu vous demande. » « Eh ! bien oui, sacrifice jusqu'à la fin. » Après trois mois de séjour à l'hôpital, il décédait le 30 novembre 1949.

Sixième Curé



M. l'abbé Numa Boulet fut le successeur de M. le curé St-Pierre et 6ième curé de St.Pacôme, du 2 avril 1943 au 21 décembre 1947.

D'une activité nerveuse et débordante, partout où il a passé, M. Boulet ne ménagea pas ses peines pour le progrès spirituel et matériel de ses ouailles.

De 1918 à 1931, M. Boulet fut à l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne un brillant professeur et un habile directeur de la ferme; en 1931, nous le voyons au chevet des malades à l'hôpital de Rivière-du-Loup, et cela pendant six ans; puis il devient curé à Ste.Perpétue de 1937 à 1943.

C'est bien volontiers qu'en 1943 il acceptait la charge de pasteur à St. Pacôme. Ses occupations y furent multiples. Homme d'ordre et d'un soin méticuleux, il voulait conserver en bon état les constructions et tout ce qui dépendait de la Fabrique.

Durant toute sa vie, M. Boulet a été homme de discipline et un prêtre au coeur d'apôtre. Il s'est appliqué à remplir tous ses devoirs d'éducateur chrétien, il a manifesté une attention constante à s'acquitter de toutes ses fonctions, petites ou grandes, à s'en acquitter ainsi pour la gloire de Dieu, faisant tout le bien possible avec un bel excès de bonne volonté que chantait le psalmiste: « Heureux l'homme qui craint Dieu et qui se plaît à pratiquer ses commendements. »

Depuis longtemps M. le curé Boulet avait une prédilection spéciale pour les malades, et c'est dans l'exercice de ce saint ministère que Dieu est venu le chercher.

Lors d'une course apostolique, durant l'après-midi du 21 décembre 1947, il mourait subitement à l'âge de 56 ans, en entrant dans la demeure de Rémi Levesque. (Petites-Côtes)

Ses imposantes funérailles disent bien haut dans quelle estime le tenaient ses confrères et toute la population accourue lui rendre l'hommage de leurs pieux suffrages.

Septième Curé



Du 21 décembre 1947 au 26 février 1948 la paroisse était sous la gouverne de M. le Vicaire A. Pelletier, nommé desservant pour la période de transition et aidé par M. l'abbé Jos. Alexandre.

Le 26 février 1948 marque donc l'arrivée du nouveau pasteur dans la paroisse de St. Pacôme, M. P.-J. Fortier, ci-devant curé de St. Maxime de Scott. La cérémonie liturgique de son installation permit aux paroissiens d'accourir en grand nombre au-devant du nouveau père que l'Autorité Religieuse nommait pour présider aux destinées spirituelles d'une population toujours respectueuse et sympathique. Avec le concours précieux de M. le Vicaire, M. le curé Fortier s'est mis à l'oeuvre avec amour et dévouement.

Pensée: « Prends garde de laisser tomber à terre tant de protections surnaturelles qui t'ont valu d'être resté meilleur que tu ne devais être. » Mgr d'Hulst.



Territoire de la paroisse

Topographie de la paroisse

Au point de vue de relief du sol, la paroisse est nettement divisée en deux parties. Le bas de la paroisse est le prolongement de la plaine du St. Laurent depuis le chemin de fer jusqu'à la montagne qui surplombe le village; la Rivière-Ouelle s'y promène dans un profond et sinueux sillon.

Le haut de la paroisse est formé par un plateau s'élevant à plusieurs centaines de pieds au-dessus de la plaine. Ce plateau, à peine ondulé, est légèrement incliné vers le sud-ouest tandis qu'au nord, il se termine par une pente très abrupte, formant une montagne de tuf rouge.

Du haut de cette montagne, plus précisément à l'endroit où se trouve aujourd'hui la croix de l'Année Sainte, nous admirons l'un des plus beaux panoramas. L'Honorable ex-premier Ministre, W. McKensie King en sait quelque chose de même que ceux qui l'accompagnaient, dont M. le Ministre de l'Air, M. C. Power.

A nos pieds, nous avons le village; plus loin par-dessus le coteau du nord, c'est la vaste plaine dans laquelle la Rivière-Ouelle fait ses nombreux méandres, puis, au delà de la plaine, nous contemplons notre beau fleuve St-Laurent sur une longueur de cent milles, jalonné par une quinzaine de clochers. De ce point d'observation, il me semble que le poète serait à l'aise pour chanter un autre coin enchanteur de notre pays.

Ce site est encore plus invitant depuis 1950, à cause d'une grande croix métallique que nous y avons érigée, dite croix de l'Année Sainte. Même avant la fondation de la paroisse, il y avait une croix à cet endroit. Quelle a été l'origine, la raison d'être de cette croix qui est plus que centenaire? Voici le résultat de nos recherches, nous le donnons sans toutefois en garantir le fait.

En 1847, il y eut dans le pays une épidémie de choléra et de typhus qui a duré jusqu'en 1849. Ce fléau fut apporté ici par des navires transportant des immigrants. M. le curé de Rivière-Ouelle et aussi de St. Pacôme, puisque cette dernière paroisse s'identifiait avec celle de Rivière-Ouelle avant 1950, voyant que plusieurs de ses paroissiens étaient atteints de la maladie qui faisait de nombreuses victimes, fit le voeu d'ériger une croix sur le site où elle se trouve aujourd'hui, pour demander au Ciel la cessation du fléau. Dès le lendemain, M. le curé fit part à ses paroissiens de sa promesse. Alors la bonne foi de nos pionniers a vite fait de deviner l'intention de leur curé; le dimanche suivant, la croix était érigée.

A cent ans de distance, les paroissiens de St. Pacôme peuvent se dire avec fierté: « Nous avons conservé la foi de nos ancêtres et nous continuerons à nous en montrer dignes, en conservant le signe de notre rédemption suspendu au-dessus de nos terres et... de nos têtes. »

Historique de la Croix de l'Année Sainte



En 1949, quelques paroissiens semèrent l'idée d'avoir une croix illuminée sur la montagne; si bien, que les travaux commencèrent en juin 1950, puis en octobre, la Croix du Jubilé ou de l'Année Sainte, remplaçait une croix en bois élevée au même endroit, il y a plus de cent ans.

Cette oeuvre de la croix de St. Pacôme est devenue réalité, mais grâce au travail bénévole et à la grande générosité des paroissiens, grands et petits, qui ont fourni leur temps et leur argent; grâce aussi à M. Joseph Santerre, mécanicien, qui a fabriqué la croix sur place et qui a consacré deux mois et plus de son temps précieux, et cela gratuitement, et, grâce aussi à la Cie Power Lumber, qui de mille façons, a coopéré à la réalisation de cette oeuvre qui est la croix du Jubilé, le mémorial de l'Année Sainte.

On arrive jusqu'à la base de la croix, en automobile si l'on veut, par la route qui conduit à Mont-Carmel ou « chemin de la Montagne ». La croix s'élève sur un magnifique promontoire dominant le village de St. Pacôme d'une hauteur de 653 pieds. La hauteur de la croix elle-même est de 49 pieds, la base non comprise, et les bras ont une envergure de 22 pieds et 6 pouces; c'est une croix Galbée dont les plans ont été préparés par M. le Notaire Gérard Morisset. Deux tubes NEON, vert et rouge, fournissent l'illumination qui a été confiée à National Sign, Québec, au prix de \$691. Le coût total de la croix est de \$1687.00. Si l'on ajoutait à ce montant le travail bénévole de nos gens on aurait un coût total de \$3000.

Que cette oeuvre nous rappelle l'Année Sainte, l'année du Grand Retour et du Grand Pardon! aussi, qu'elle chante les beautés de St. Pacôme et la valeur de ses habitants!

Les chemins

Au début de la paroisse, en 1950, il n'y avait pratiquement pas de chemin. C'était un sentier de partage qui suivait les nombreux méandres de la Rivière-Ouelle. Les habitants d'alors ne craignaient pas de franchir ce partage, à pied ou en raquette pour

se rendre à l'église de Notre-Dame de Liesse (Rivière-Ouelle) et accomplir ainsi le précepte dominical; il leur fallait faire un trajet de 12 milles; heureux étaient-ils quand ils pouvaient passer à gué la rivière; c'était un moyen de raccourcir la distance, surtout pour ceux qui aujourd'hui font partie de St. Gabriel Lalemant. Ce passage à gué était où se trouve aujourd'hui le moulin à farine de Dame Jules Levesque. Il y avait aussi un autre endroit où l'on pouvait passer à gué la rivière, c'était un peu en aval du pont de ciment qui existe actuellement et qui porte le nom de « pont Beaulieu ».

A quelques arpents de ce pont, à l'embouchure de deux chemins qui encadrent le rocher du nord, nous voyons les traces d'un four à chaux. Ce four a été en opération lors de la construction du chemin de fer, ou plutôt, de la construction du pont de fer, en 1906. Dans la suite on a dû abandonner cette opération du fait que le pourcentage de chaux était insuffisant.

ÉPHÉMÉRIDES

Au risque de nous répéter en certains endroits, nous donnerons sous forme de questionnaire et d'une façon succincte, les principaux faits qui concernent la paroisse et se rattachent à son histoire.

En quelle année fut fondée la paroisse?

Le 8 février 1851

Quels sont les rangs compris dans les limites de la paroisse?
Ce sont les rangs III, IV, et V de la Rivière-Ouelle.

En quelle année fut construite l'église?

En 1952. Elle avait coûté 60 louis. Elle fut incendiée immédiatement après la 1ère grand'messe. Cette même année, au même endroit, elle est reconstruite. A la Toussaint, la messe fut dite dans la nouvelle église. Elle a coûté 200 louis. Elle n'était pas finie, pas même de voûte. Pendant une trentaine d'années, il n'a jamais été question de chauffage; un peu de braise dans un récipient aux fins d'empêcher l'eau de se congeler dans les burettes. Elle fut réparée en 1901 et agrandie en 1907, moins les transepts et les clochetons.

Combien de curés depuis la fondation de la paroisse?

Sept et ce furent:

PREMIER	—	L'abbé F.-X. Bégin de	1852-1882
DEUXIÈME	—	" Chs. Galarneau	1882-1899
TROISIÈME	—	" P.-Aug. Caron	1899-1933
QUATRIÈME	—	" Pierre Poulin	1933-1937
CINQUIÈME	—	" Frs. St-Pierre	1937-1943
SIXIÈME	—	" Numa Boulet	1943-1947
SEPTIÈME	—	" Pierre Fortier	1948-

De 1851 à 1866 sur qui reposait la responsabilité financière de la paroisse ?

Sur les Syndics élus à l'unanimité de l'assemblée présidée par
Messire Chs. Bégin, tenue le 5 mai 1951.

Voici les noms des Syndics

Messire Chs. Bégin	François Beaupré	Jean Ouellet
Eloi Levesque	Edouard Plourde	Jean Thériault
Paul Plourde, Fils	Joseph Dionne	

Quels sont ceux qui se sont tenus responsables du coût de la construction de l'église en 1851 ?

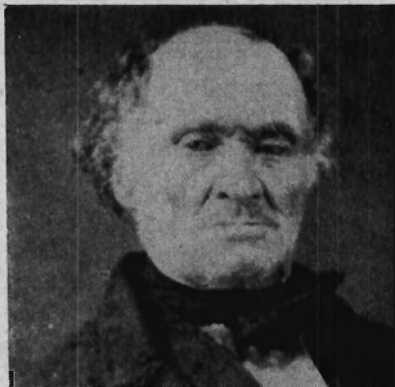
Ceux dont les noms suivent, de concert avec les Syndics et qui, séance tenante, ont assumé le coût de leur église. Il nous fait plaisir de rappeler ici leurs noms afin de dire à la génération présente la foi vivante et l'esprit de sacrifice de ces pionniers.

Eloi Levesque	Louis Levesque (Cham)
Elie Levesque (Jos)	Pierre Levesque (Jos)
Théodore Levesque	Edouard Plourde
François Rousseau	Joseph Chamberland
Alexandre Dionne, (Père)	Félix Gagnon
Charles Letellier	Basile Levesque
Louis Leclerc (Franc)	Joseph Plourde, (Fils)
Thomas Label	Etienne Gauvin
François Dubé	Stanislas Dionne
Joseph Dionne	Jean Levesque, (Fils)
Narcisse Levesque	Pascal Petit (St. Pierre)
Joseph Alexandre	Louis Lacroix (Corbin)
Louis Levesque, (Fils)	Narcisse Chamberland
François Alexandre	Georges Levesque (Pascal)
L.-Baptiste Boucher	Joseph Levesque (Pascal)
François Beaupré	Paul Levesque (Fils)
Michel Chénard	Charles Plourde
Paul Plourde, (Fils)	Jean Ouellet
Rémi Levesque	Charles Pearson
Jean Ulysse Plourde	Jean Levesque (Germain)
Louis Plourde	Jean Pelletier
Pierre Dubé (Jos)	Joseph Gagnon (Isaïe)
Charles Leclerc (Franc)	J.-Baptiste Dionne
Germain Dionne	Jean Thériault
Dominique Levesque	Eugène Chamberland
Thomas Lavoie	Henri Levesque
Barthelémy Bard	Joseph Paradis (Firmin)
Michel Roy	Jean Toussaint
Noël Levesque	Pierre Pelletier
Joseph Rousseau	Luc Leclerc
Nazaire Anetil	Cyrille Bérubé
Germain Harton	Germain Levesque (Ignace)
Antoine Gagnon	Théodore Massé
Louis Levesque	Ignace Lavoie
Alexandre Hudon	Henri Michaud
Magloire Beaupré	Eloi Levesque

Après avoir adopté une résolution s'obligeant à payer le coût de l'église, ceux dont les noms précèdent, ont versé, séance tenante, le montant de 48 louis, 5 shillings. L'estimé était de 50 louis, ou \$200.00. Cette cotisation spontanée, suffisait presque à payer la première église. Le succès est toujours assuré avec l'effort commun et la bonne volonté.

Quels furent les premiers Marguilliers, et quand furent-ils nommés?

Une ordonnance de Mgr Frs Baillargeon instituait le 1er corps des marguilliers de St. Pacôme le 12 novembre 1866. C'est alors que les paroissiens ont été invités à se choisir les trois marguilliers du banc parmi les personnes suivantes:



Jos. Dionne
Paul Plourde
François Beaupré
Jean Ouellet
Eloi Levesque
Isaac Caron.

Les élus ont été:

Jos. Dionne
Paul Plourde
Isaac Caron.

Voici la liste de tous ceux qui ont été marguilliers depuis 1866 à 1951, et les principaux faits qui ont eu lieu sous leur règne.

1866 Joseph Dionne

1867 Benjamin Caron

1° L'Assurance exige que le mouvement des portes de l'église se fasse en dehors.

2° Réparation du clocher et achat de 1000 pds de planche à \$8.00 le 1000 pour réparation de l'intérieur de l'église.



*1er Sacristain, 1er chantre
Vincent Ouellet*

1868 Félix Gagnon:

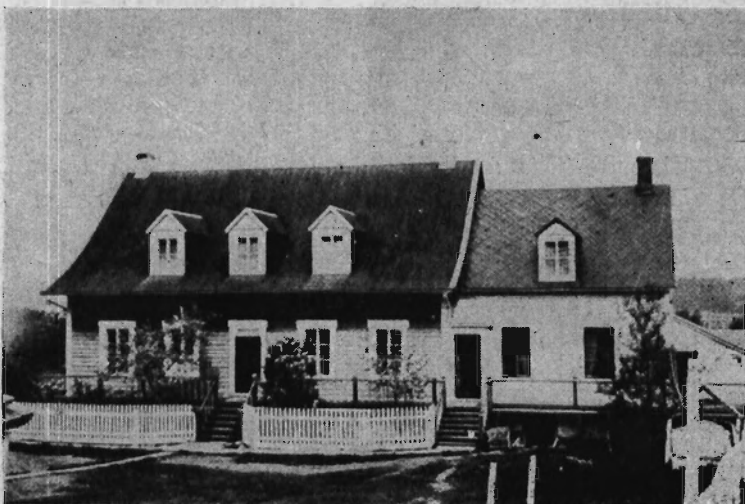
L'église est assurée dans la Mutuelle des Fabriques, le 1er sacristain est engagé: c'est M. Vincent Ouellet.

1869 Hypolite Levesque.

1870 Jos. Narcisse Levesque

1871 Augustin Pelletier:

Installation d'une grande fenêtre au portail de l'église; la sacristie est plafonnée.



1er Presbytère

1872 Thomas Levesque

1873 Alexandre Hudon

1874 Rémi D'Anjou

1875 Augustin Levesque: construction du presbytère

1876 Joseph Alexandre

1877 Joseph Levesque

1878 Dominique Levesque

- 1879 Odilon Massé
 1880 François Milliard
 1881 J.-Baptiste Levesque
 1882 Jos. Chamberland à Jos.
 Echange d'un terrain de la Fabrique avec celui de Achille
 Levesque.
 1883 Louis Bérubé
 1884 Thaddée Hudon:
 Bénédiction d'un chemin de Croix par M. le Procureur du
 Collège de Ste-Anne; Parachèvement de la sacristie, confié
 à M. Etienne Hébert.
 1885 Auguste Dionne
 1886 Stanislas D'Anjou
 1887 Nazaire Caron
 1888 Jos. Chamberland
 M. l'abbé Narcisse Désagnés a été reçu prêtre par Mgr
 Bégin, le 25 juillet 1889.
 1889 Pascal Ouellet
 1890 Charles Pelletier
 1891 Auguste Corbin
 1892 Zacharie Ouellet
 1893 Frs.-X. Desjardins
 1894 Achille Levesque
 La sacristie a été enrichie de bancs-bergères.
 1895 Théophile Chamberland
 1896 Joseph Pelletier
 1897 Thomas Chamberland
 1898 Charles Beaupré
 1898 Achille Levesque (10 sept.)
 Arrivée de M. le Curé P.-A. Caron.
 Aqueduc au presbytère installé par MM. Luc Lizotte et
 Joseph Dubé.
 1899 Paul Levesque:
 Limandes pour attacher les chevaux.
 Clôture neuve au vieux cimetière.
 Cuisine réparée à l'extérieur, galerie neuve.
 1900 Elzéar Désagnés.
 Construction de deux clochetons et acquisition des cloches.

Le première cloche pèse 1367 lbs. Elle a été donnée par
 M. l'abbé Chs. Galarneau, Geo.-H. Carroll et Rodolphe
 Roy, Député de Kamouraska.

Cette cloche s'appelle:
LEON-CHARLES-RODOLPHE-GEORGES. Elle ré-
 pond à la note: FA.

La deuxième cloche pèse 998 lbs. Elle a été donnée par Jean-Baptiste Levesque, Elzéar Lebrun, Luc Lizotte, Arthur Dionne et son épouse et Pierre Royer et son épouse. Le nom de cette cloche est: LOUIS-NAZAIRE-JEAN-BAPTISTE et répond à la note SOL.

La troisième cloche pèse 878 lbs. Elle a été donnée par MM. Edmond King, les marguilliers anciens et nouveaux et leurs épouses. Son nom: PIERRE-AUGUSTE-JOSEPH. Elle répond à la note: LA.

- 1901 Urbain Levesque
- 1902 Joseph Bérubé:
Le 12 février 1903, bénédiction d'un Chemin de Croix pour la sacristie par M. le curé Caron.
- 1904 François Bérubé:
Vu l'accroissement de la population les services d'un vicaire dominical sont demandés.
- 1905 Germain Alexandre:
L'agrandissement de l'église est décidé.
- 1906 Firmin Dumais:
Coût des réparations de l'église: \$10,521.00
- 1907 Joseph Levesque, Chs: Engagement de Alfred Levesque, sacristain.
- 1908 Joseph Laboissonnière



Salle Paroissiale, 1910

- 1909 Elzéar Lebrun:
5 juin 1909, projet de la Salle Paroissiale, 77 x 40 pieds;
coût \$5000.00; Le Conseil et la Commission scolaire y
tiennent leurs assemblées.
- 1910 Georges Levesque
1911 Alexandre Levesque
1912 François Levesque
1913 Etienne Levesque: 23 nov. 1914, achat de l'orgue.
1914 Auguste Pelletier: 7 mars 1915: bénédiction de l'orgue;
coût \$4310.00

Le 25 juillet 1915: ordination de 3 prêtres, dont deux issus
de la paroisse:

l'abbé Armand Michaud (à Frs)

l'abbé Joseph Alexandre (Jos.)

l'abbé Louis Bonenfant. Ces ordinations ont été prési-
dées par Mgr L.-N. Bégin.

- 1915 Jules Dubé: Le 8 janvier 1910: un système de chauffage à
eau chaude est décidé à l'église et au presbytère.
- 1916 Joseph Levesque
1917 Georges Levesque
1918 Auguste Alexandre
1919 Zacharie Levesque: en 1920 l'église est réparée à l'extérieur,
lambrissée en bardeau, peinte et sablée.



Eglise actuelle, 1920

- 1920 Joseph Thériault
 1921 Jos. Narcisse Levesque: Noces de diamant de Achille Levesque.
 1922 Elzéar Ouellet
 1923 Louis Levesque
 1924 Arsène Boucher:

Réparation de l'église violemment secouée et très endommagée par le tremblement de terre de 1925.
 Bénédiction du Chemin de Croix de l'église, le 30 mai 1925.

Il nous fait plaisir de publier, ici, les noms des personnes qui ont donné les Stations de Chemin de Croix:

- | | |
|------------|----------------------------------|
| I Station: | Rév. P.-A. Caron, Ptre, curé |
| II " | Son Honneur le Maire Luc Lizotte |
| III " | Un donateur inconnu |
| IV " | Un donateur inconnu |
| V " | Dame Vve David Duval |
| VI " | Auguste Pelletier jr. |
| VII " | Fam. Dame Vve Jules Levesque |
| VIII " | Arthur Dionne, March. |
| IX " | Arsène Boucher |
| X " | François Michaud |
| XI " | John Power |
| XII " | Daniel Loranger |
| XIII " | François Demers, sr. |
| XIV " | Elz. et Lucien Lebrun, Not. |

Bénédiction d'une statue de la Ste. Vierge, (Notre-Dame de la Protection) don du Maire Luc Lizotte, à la suite d'un TRIDUUM prêché par l'abbé W. Lemieux et à l'occasion des noces d'argent de la Congrégation des Mlles Enfants de Marie.

Le 23 août 1925, Bénédiction du Monument du S. C. par Mgr Alfred Langlois, à la suite d'un triduum prêché par l'abbé Ulric Couture.

Le 8 novembre 1925, bénédiction de la 3ème cloche brisée, fracassée par le tremblement de terre.

- 1925 David D'Anjou:
 En 1926, grandes réparations au presbytère, toit surhaussé de 9 pieds; cuisine, véranda sur 3 faces; le coût global a été de \$1000.00
- 1926 Napoléon Picard
 1927 Eugène Michaud
 1928 Antoine Levesque
 1929 Hermas Levesque
 1930 François Chamberland, fils
 1931 Prudent Milliard

- 1932 Rémi Levesque
 1933 David Gagnon
 1934 Odilon Ouellet: construction en ciment d'un charnier sur-
 monté d'un calvaire à l'extrémité nord du cimetière, 13
 oct. 1925.
 1935 Phydime Dumais
 1936 Joseph Levesque (Achille)
 Le 20 janvier 1937, arrivée de M. le curé St-Pierre, dans
 la paroisse. Construction d'une citerne au sud-ouest de
 l'église et pompe à incendie située près du magasin de
 M. Norbert Dionne, sur le terrain de la Fabrique.
 1937 Joseph Bélanger:
 En 1938 le 12 juin la Fabrique donne \$1000. à la Muni-
 cipalité de St. Pacôme pour sa contribution au système
 de pompe.
 1938 François Demers
 1939 Joseph Bérubé (Bas)
 1940 François-Ls Levesque: le 14 juillet 1940, peinture et
 tâlage de l'église par Jean Ferland.
 1940 T.-W. Michaud, médecin
 1941 Victor Courcy
 1942 Joseph Stanislas D'Anjou: 12 avril 1943, installation de
 M. le curé Boulet.
 1943 Alfred Michaud
 1944 Cléophas Dubé
 1945 Joseph Drapeau
 1946 Arthur Michaud
 1947 Lorenzo Ouellet: le 26 février arrivée de M. le curé Fortier
 1948 Auguste Pelletier
 1949 Théophile Fortin
 1950 J.-Pierre Dubé.

Les Sacristains

Les sacristains qui se sont succédé depuis cent ans ne sont pas bien nombreux. Le premier fut M. Vincent Ouellet de 1868 à 1901; les suivants furent Joseph Ouellet, Thomas Gagnon, Thomas Levesque, enfin M. Alfred Levesque qui occupe sa charge depuis 44 ans.

Qui fut le premier vicaire et les noms de ceux qui ont été vicaires à St. Pacôme.

M. l'abbé	Adolphe Michaud	1881-82
"	J.-Edouard Leclerc	1882-
"	Jos. Alexandre	1915-17
"	Adrien Caron	1921-23
"	Nap. Tanguay	1923-26
"	Pierre Dumont	1926-33
"	Jos. Picard	1933-36
"	Sirice Hudon	1936-37
"	P.-E. Paquet	1937-38
"	Lucien Pageau	1928-43
"	Alfred Thiboutot	1943-44
"	Ant. Pelletier	1944-

Quelques uns des premiers pionniers de la paroisse.

MM. Thaddée Beaulieu	MM. Michel Dubé
François Beaupré	Louis Gagnon
Thomas Levesque	Jos. Dionne (Evariste)
Benjamin Caron	Alexandre Beaulieu
Norbert Dionne	François Alexandre
Louis Levesque	Germain Levesque
Nazaire St-Jean	Salomon Sirois

En quelle année la paroisse fut-elle érigée civilement?

En 1866. De 1851 à 1866, le Maire fut M. Elzéar Chénard. Après l'érection civile, le 1er Maire fut Elzéar Déschesnes.

Quel fut le premier secrétaire? Théodore Levesque.

Qui fut le 1er maître de Poste? Alex. Beaulieu (Ti-Sandre)

Qui ouvrit le 1er magasin?

Ce fut Norbert Dionne, grand'père de Norbert Dionne, en société avec Charles Letellier de St. Just, le 26 décembre 1854.

Quelle fut la 1ère musicienne?

Ce fut Mlle Aimée Désjardins, inst. Elle faisait l'école tout près de l'église, sur l'emplacement du parc de l'église. C'était alors la seule école existante.

Qui fut premier médecin? M. Thomas W. Michaud qui arriva en 1906. En 1921 arrivait un autre médecin: ce fut H. W. Blackdom qui exerça sa profession dans la paroisse pendant 12 ans.

En 1934, M. le Dr Albert Royer, citoyen de St. Pacôme, arrivait pour y exercer sa profession dans sa paroisse natale.

En quelle année fut inauguré l'orgue et par qui?

Le 8 mars 1915, par Henri Gagnon, organiste de la Basilique de Québec. Le premier titulaire: W. Dubé.

Quand fut ouvert le cimetière actuel?

En 1896. Le premier à y être enterré fut Henri Levesque.

Le premier corbillard fut acheté en 1893 et remplacé en 1937.

En quelle année fut construit le couvent?

En 1911.

Quand la Banque Canadienne Nationale ouvrit-elle les portes de sa succursale à St. Pacôme?

Ce fut en 1909 le 2 novembre, dans le petit magasin de M. Luc Lizotte. M. Henri Gosselin en fut le premier gérant. En 1911, la banque déménagea ses bureaux dans l'édifice de la salle paroissiale; de nouveau elle dut abandonner ce loyer pour venir occuper la propriété de Roland Levesque en 1945. Aujourd'hui elle est encore à ce même endroit. Avant 1902 il n'y avait pas de banque dans la région; pour transiger, nos gens devaient aller à Québec. En 1902 il y eut une agence à Ste-Anne-de-la-Pocatière; alors les conditions de transactions étaient passablement améliorées; mais la population de St. Pacôme augmentait toujours; c'est alors que l'on décida d'ouvrir une succursale; 10 ans plus tard, soit en 1919, la banque ouvrit une agence à la Rivière-Ouelle.

Voici les noms des gérants de banque, qui se sont succédés depuis le début jusqu'à nos jours.

MM. Henri Gosselin	1909
J.-E. Poitras	1911 à 1920
J.-E. Fortier	1921 à 1922
J.-T. Taschereau	1923 à 1929
Georges Charuest	1930 à 1934
J.-A. Christin	1935 à 1937
Gérard Levesque	1937 à

A quelle occasion fut inaugurée la salle paroissiale?

Le 3 et 4 juillet 1911, pour le jubilé d'argent sacerdotal de M. le curé P.-Aug. Caron. De magnifiques fêtes furent organisées par Mme Gérald Power et Mlle Alice Michaud.

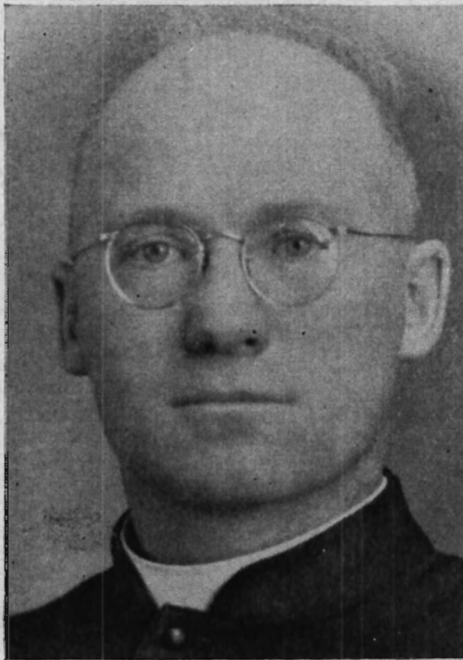
Combien la paroisse a-t-elle fourni de prêtres à l'église? Leur nom?



M. l'abbé Emile Martin, curé de Ste. Hélène de Kam., né en 1867 le 26 nov. de J.-Bte Martin et de Marie Têtu; ordonné prêtre en 1894 par le Card. Taschereau; vicaire à S. Jean-Baptiste de Québec; curé à St. Onésime, puis à Ste. Hélène où il décéda en 1946 le 11 décembre.



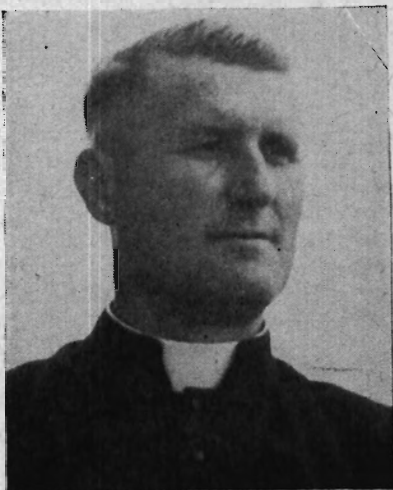
M. l'abbé Joseph Alexandre né à St. Pacôme le 21 nov. 1885; fit ses études au Collège de Ste. Anne. Ordonné prêtre en 1915 à St. Pacôme par Mgr L.-N. Bégin; vicaire à St. Pacôme de 1915 à 1917; vicaire à Ste. Perpétue de 1917 à 1918; curé à Parent, Abitibi de 1918 à 1924; curé à St. Louis de Gonzague, de 1924 à 1928; curé à St. Camille de 1928 à 1933; curé à St. Zacharie de 1933 à 1941; curé à St. Pamphile de 1941 à 1945; retiré à Charny; décédé le 13 mai 1949, à St. Honoré de Shenley.



M. l'abbé Joseph Levesque, né le 4 oct. 1896, de Georges Levesque et de Mme Picard; il fit ses études au Collège de Ste. Anne; ordonné prêtre le 29 juin 1923; professeur au collège de Ste. Anne de 1921 à 1926; vicaire à Ste. Justine de 1926 à 1936; curé à St. Louis de Gonzague de 1936 à 1941; curé de St. Germain en 1941.



Rév. Père Armand Michaud, né à St. Pacôme, le 10 oct. 1888, de François Michaud et de Eveline Lebél; fit ses études à Huberdeau, Papineauville, Cyrville et à Eastview, Ont. Ordonné prêtre à St. Pacôme, le 25 juillet 1915, par Mgr L.-N. Bégin. Obédience à Papineauville comme professeur de 1916 à 1919; puis missionnaire en Afrique de 1919 à 1946; de 1944 à 1946 il a été envoyé comme chapelain pour les Askari puis stationné en Somalie italienne pour desservir les troupes d'occupation; aujourd'hui préposé au Messager de Marie, Reine des Coeurs, à Dorval.



M. l'abbé Jean-Charles Hudon, né le 3 août 1898, de Didier Hudon et Clotilde Francoeur; fit ses études au Collège de Ste. Anne de 1913 à 1920; ordonné le 29 juin 1924 au Collège de Ste. Anne; vicaire à St. Grégoire du 3 sept. 1924 au 24 fév. 1936; puis curé de St. Athanase depuis cette date.



M. l'abbé René Dionne, né le 18 déc. 1896, de Jos. Art. Dionne et de M.-Louise Dupuis; fit ses études au Collège de Ste. Anne; ordonné prêtre le 30 décembre 1923 par le Cardinal L.-N. Bégin; curé de Ste. Catherinè depuis 1944



M. l'abbé Irénée Courcy, né le 26 janvier 1904, de Pantaléon Courcy et Exilda D'Anjou; fit ses études au Collège de Ste. Anne de 1921 à 1928; ordonné prêtre le 29 juin 1932 par Mgr O. Plante, au Collège de Ste. Anne où il fut professeur de 1932 à 1936; vicaire à Rivière-Ouelle de sept. 1936 à juillet 1938; décédé le 10 mars 1939 au presbytère de Rivière-Ouelle et inhumé à St. Pacôme, le 14 mars 1939.



Rév. Père Bertrand Marie Pelletier, Dominicain, né le 7 juillet 1908, de Alphonse Pelletier et de Lillie Blanchet; fit ses études à Ste. Anne de 1924 à 1931; entré au Noviciat des Dominicains à Ste. Hyacinthe de 1932 à 1938; ordonné prêtre le 2 août 1936 par Mgr Forbes d'Ottawa; vicaire à St. Dominique de Québec du 4 sept. 1939 au 17 sept. 1948 et recruteur des vocations depuis.



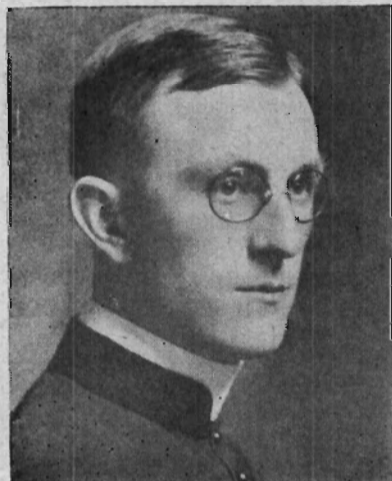
Rév. Père Hervé Grandmaison, né le 6 février 1911 de Elz. Grandmaison et de Anna Dionne; fit ses études au Collège de Ste. Anne de 1924 à 1932; admis au Postulat des Pères Blancs en sept. 1932; ordonné prêtre en 1937, à Carthage; puis en mission au poste de Katende. Retour au Canada en 1949; nouveau départ pour les Missions en 1950, dans l'Ouganda.



Rév. Père Harnel Grandmaison, né le 16 juillet 1917; fit ses études au Collège de Ste. Anne de 1932 à 1939; admis au Postulat des Pères Blancs, 1939 à Everell; ordonné prêtre en juin à Ottawa 1944; puis départ pour l'Ouganda en 1944.



Rév. Père Roland Grandmaison, né le 16 avril 1919, de Elzéar Grandmaison et Anna Dionne; fit ses études au Collège de Ste. Anne de 1935 à 1943; fit son postulat à Everell en 1943 puis ordonné prêtre en février 1949 et départ pour l'Afrique en août 1949 au poste de Mutolele.



M. l'abbé Arthur Levesque, né le 1er février 1892; fit ses études au Collège de Ste. Anne; ordonné prêtre le 21 mai 1921; vicaire à l'Islet en 1921-23; vicaire à Kamouraska de 1923-25; vicaire à Notre-Dame de Grâce 1925-26; vicaire à Pont-Rouge 1926-27; vicaire à Notre-Dame du Chemin 1927-33; curé à St. Damase 1933-44; curé à St. Ludger, R.L. 1944-50; curé à Kamouraska 1950.



M. l'abbé Jos. Philippe-Auguste Ouellet, né à la Rivière-Ouelle, le 8 octobre 1856; études à Ste. Anne de la Pocatière; fut ordonné à Québec le 7 juin 1884; vicaire à Ste. Hénédine 1884-87, à Ste. Anne de la Pocatière 1887-92; à St. Ephrem 1892-93; Curé à St. Onésime 1893-1903; curé à Ste. Louise 1903-17; retiré à St. Pacôme; décédé le 16 juin 1921.



Rév. Frère Léo Courcy, fils de Pantaléon Courcy et de Exilda D'Anjou, né à St. Pacôme le 13 sept. 1911; fit ses études au Collège de Ste. Anne; Voeux perpétuels le 8 déc. 1948; en Mission au Keewatin le 10 janvier 1949.

Rév. Frère Ludovic, fils de Rosario Désjardins et de Lumina Levesque, chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, Québec.

M. l'abbé Jean-Paul Levesque, fils de Georges Levesque et de Eugénie Gagnon, né le 12 déc. 1927, fit ses études au Collège de Ste. Anne de 1941 à 1949; actuellement en 3ème année de théologie au Grand Séminaire.

M. l'abbé Ronald Landry, né le 8 mai 1930, fils de Thomas Landry et de Bernadette Paradis, fit ses études au Collège de Ste. Anne de 1943 à 1950; en 1950 entré au Grand Séminaire.

Rév. Frère Rosaire Levesque, fils de Louis Frs Levesque et de Germaine Caron; il est né le 7 octobre 1930; il a fait son entrée au Juvénat de Terrebonne.



Biographies des prêtres qui ont exercé leur ministère comme curé ou vicaire au cours du centenaire.

M. l'abbé Auguste Caron, né le 9 avril 1857 de Agapit Caron et de Salomé St-Pierre de Ste. Anne; fit ses études au Collège de Ste. Anne; ordonné prêtre le 13 juin 1886, Québec, par le Cardinal Taschereau; Régent au Collège de Ste. Anne en 1886; vicaire à l'Île aux Grues en 1887; vicaire à St. Jean Port-Joly en 1888; vicaire à St. François de Beauce en 1889; vicaire à l'Ancienne-Lorette en 1889; curé à St. Eluthère en 1893 où il a bâti l'église; curé à St. Pacôme de 1899 à 1933; décédé le 17 février 1940 à Ste. Anne.

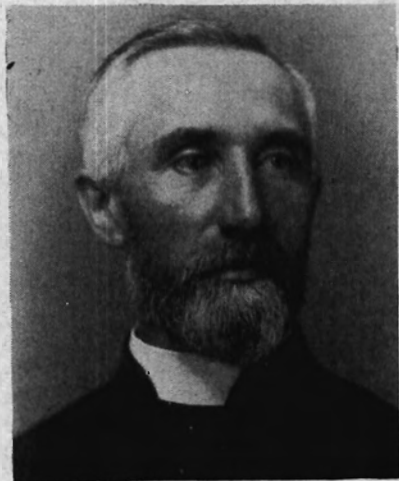
M. l'abbé F.-X. Bégin, né le 8 juillet 1825, de François Bégin et Luce Bégin, à St. Joseph de Lévis; fit ses études au Collège de Ste. Anne; ordonné prêtre le 8 sept. 1849, à Québec, par Mgr Jos. Signay; vicaire à La Malbaie de 1849 à 1851; curé à Garthby de 1851-1852; curé à St. Pacôme de 1852 à 1882; décédé le 11 novembre 1895.

M. l'abbé Charles Galarneau, né le 11 juillet 1837, à Charlesbourg, de Joseph Galarneau et de Catherine Paradis; fit ses études au Séminaire de Québec; ordonné prêtre le 28 sept. 1862; vicaire à St. Joseph de Lévis de 1862-63; vicaire à l'Islet de 1863-65; curé à St. Cyrille de 1865-82; curé à St. Pacôme de 1882 à 1900. Décédé accidentellement le 4 février 1908 et inhumé dans l'église de St. Roch, Québec.

M. l'abbé Pierre Poulin, né à St. François de Beauce le 6 mars 1885; ordonné prêtre le 30 avril 1891; vicaire à St. Pascal, Kamouraska de 1911 à 1912; vicaire à Ste. Marie de Beauce de 1912 à 1918; vicaire à Beauceville de 1918 à 1920; curé à Notre-Dame du Rosaire de 1920 à 1927; curé à Ste. Anastasie de Lyster de 1927 à 1933; curé à St-Pacôme de 1933 à 1937; curé à St. Alphonse de Thetford de 1937 à 1944; décédé à Beauceville le 2 mars à l'âge de 59 ans.

M. l'abbé François St-Pierre, né le 2 avril 1886 à Ste. Hélène, Kamouraska, fit ses études au Collège de Ste. Anne; ordonné prêtre le 5 mai 1912 à Kamouraska; professeur au Collège de Ste. Anne de 1912 à 1923; curé à Mont-Carmel de 1923-37; curé à St. Pacôme de 1937-43; curé à St. François-Xavier de 1943-49. Décédé le 30 novembre 1949, à L'Hôtel-Dieu, Québec, à l'âge de 63 ans.

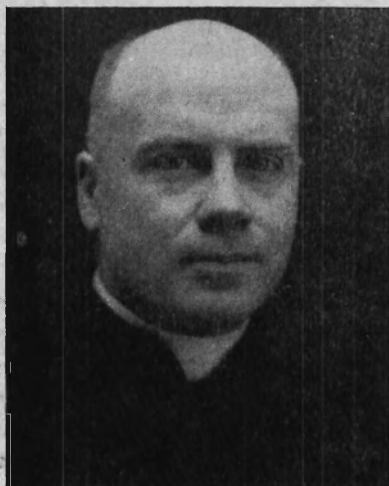
M. l'abbé Numa Boulet, né à Berthier (en bas) le 26 juillet 1891; ordonné prêtre le 1er juillet 1917; professeur à l'Ecole d'Agriculture de Ste. Anne de 1916 à 1931; aumônier à l'hôpital de Rivière-du-Loup de 1931 à 1937; curé de Ste. Perpétue de 1937 à 1943; curé de St-Pacôme de 1943-47; décédé le 21 déc. 1947.



M. l'abbé Adolphe Michaud, né le 24 octobre 1857 à St. Denis, fils de Adolphe Michaud et de Virginie Dumais; fit ses études à Ste. Anne et à Québec; ordonné prêtre le 12 mars 1881; vicaire à St. Pacôme de 1881-82; procureur au Collège de Ste. Anne 1882 à 1885; vicaire à St. Roch, Québec de 1885-88; procureur à Ste. Anne de 1888-92; curé à St. Eugène de l'Islet de 1892-95; curé à Rivière-Ouelle de 1895 à 1902; aumônier à Mérici de 1902-04; curé à St. Raphaël, Bell. 1904 . . . ; aumônier à l'Hôtel-Dieu de Québec quelques années; décédé le 14 juillet 1933.

M. l'abbé Jos. Ed. Leclerc, né le 31 mars à St. Jean Port-Joly de F.-X. Leclerc et M.-Anne Cloutier; fit ses études au Collège de Ste. Anne; ordonné prêtre le 16 octobre 1870; professeur au Collège de 1870 à 1882; vicaire à St. Pacôme en 1882; même année, vicaire à St. Charles, Bell. curé à St. François, I.O. de 1883 à 1905; décédé le 2 janvier 1905.

M. l'abbé Adrien Caron, né le 25 novembre 1897 à Salem, Mass. fit ses études au Petit et Grand Séminaire de Québec; ordonné prêtre le 21 mai 1921; vicaire à St. Pacôme de 1921 à 1923; depuis cette date il est à la Mission Chinoise, Québec.



M. l'abbé Nap. Tanguay, né le 29 octobre 1895 à St. Gervais, Bell.; fit ses études au Petit et Grand Séminaire de Québec; ordonné prêtre le 7 mai 1922; vicaire à St. Pacôme de 1923 à 1926; curé à Laurierville (Ste. Julie) depuis 1945.



M. l'abbé Pierre Dumont, né le 11 juillet 1893 à St. Alexandre, Kamouraska. Fit ses études à Ste. Anne; ordonné prêtre le 27 juin 1920; vicaire à St. Pacôme de 1926 à 1933; actuellement curé à Mont-Carmel.

M. l'abbé Joseph Picard, né le 27 février 1903 à Ste. Hélène, Kamouraska; fit ses études à Ste. Anne de 1919-26; ordonné prêtre le 30 juin 1930; professeur au Collège de Ste. Anne de 1930-38; depuis cette date: desservant à St. Raphaël de Preissac.

M. l'abbé Sirice Hudon, né à Rivière-Ouelle le 20 avril 1898; fit ses études au Collège de Ste. Anne et ordonné prêtre le 18 mai 1924; vicaire à St. Pacôme de 1936 à 1937; curé à La Durantaye de 1937 à 1938. Actuellement retiré à St. Jean Baptiste de Québec.

M. l'abbé Paul-E. Paquet, né le 2 novembre 1902 à Notre-Dame de Lévis; fit ses études au Collège de Lévis 1914-1924; ordonné prêtre à Notre-Dame de Lévis en 1926; vicaire à St. Pacôme 1937-38; vicaire à St. François de Rivière-du-Loup 1938-39; curé fondateur à St. Gabriel Lallemand 1939-45; curé à St. Rémi du Lac au Sables 1945-50; curé à St. Roch des Aulnaies en 1951.



M. l'abbé Lucien Pageau, né le 12 mai 1904 à St. Sylvestre, Lotbinière; fit ses études au Collège de Ste. Anne; ordonné prêtre le 24 juin 1928; auxiliaire à l'École Normale Laval de 1928 à 1938; vicaire à St. Pacôme de 1938-1943; vicaire à Notre-Dame du Chemin, Québec, de 1943 à 1945; curé à St. Bruno, Kamouraska, en 1945.



M. l'abbé Alfred Thiboutot, né le 14 mars 1899 à Ste. Hélène, Kamouraska; fit ses études au Collège de Ste. Anne de 1917-24; ordonné prêtre le 28 juin 1928; professeur au Collège de Ste. Anne de 1928 à 1943; vicaire à St. Pacôme de 1943-44; vicaire à St. Denis de 1944-45; curé à St. Louis de Gonzague de 1945 à 1950; curé à Notre-Dame du Rosaire de 1950.



M. l'abbé Antonio Pelletier, né à St. Louis de Kamouraska le 7 septembre 1904; fit ses études au Collège de Ste. Anne; ordonné prêtre au Collège en 1932 le 29 juin; de 1932-33 employé au Collège; de 1933-39 à l'Ecole d'Agriculture de Ste. Anne; de 1939-44 vicaire à Ste. Anne; de 1939-44 vicaire à St. Pacôme; nommé vicaire à St-Pascal en 1951.

Nommez quelques personnages de marque qu'on peut compter parmi les co-paroissiens de St. Pacôme.

L'Honorable Charles-Garan Power, ancien Ministre de l'Air et aujourd'hui député de Québec-Ouest;

L'Honorable Gérald Power, Conseiller législatif;
M. Louis-E. Deschesnes, marchand, bien connu à Québec;
Le notaire Wenceslas Levesque, fils de Germain, ancien Député de
Laval et résident aujourd'hui à St. Vincent de Paul;
Le notaire Lucien Lebrun, fils d'Elzéar, résident à Ottawa;
L'avocat Dominique Levesque, autrefois de New-Carlisle, fils de
Zacharie, Ancien associé de l'Honorable John Hall Kelly; l'avocat
Louis-Philippe Lizotte, fils de Luc, député fédéral de Kamouraska,
résident à Rivière-du-Loup.

Quand fut construit le pont de fer?

Le pont de fer fut construit en 1909. Avant 1865 il n'y avait pas de pont; il fallait traverser la Riviere   gué. Les pourparlers d'un pont furent entamés par la Cie des King; il y eut d'abord divergence d'opinion du fait que le pont, disaient les opposants, devait coûter \$6000. tandis qu'en réalité il n'a coûté que \$1000. La Cie des King a fourni tout le bois nécessaire; alors tout le monde était content. Un gardien du pont fut choisi, ce fut M. Bruno Fortin et Dame Thés Dubé; il fallait payer un sou pour y passer.

En 1885 ce pont a été emporté par la crue des eaux du printemps; dès l'année suivante le pont était reb ti à peu près au même endroit et devait durer jusqu'en 1909 alors remplacé par le pont actuel.

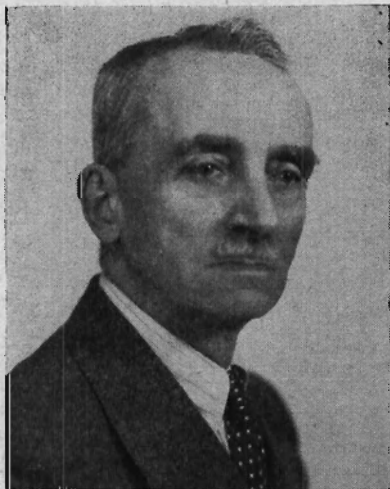
Quels sont les médecins originaires de St. Pacôme ?
Le Docteur Etienne Martineau de St. Fabien de Rimouski;



Le Docteur Albert Royer, pratiquant à St. Pacôme;



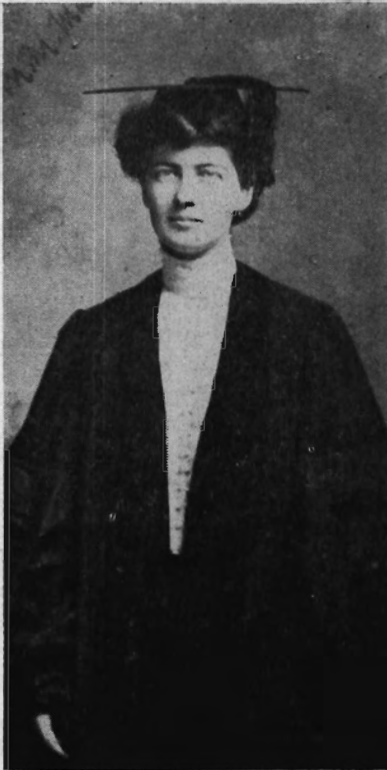
Le Docteur J.-Marie Levesque,
de St. Félicien, Lac St-Jean;



Th. W. Michaud, 1er médecin
à St. Pacôme depuis 1901 à
1951 (50 ans).



Le Docteur Thomas Michaud,
chirurgien, Québec.



La première femme canadienne française qui ait obtenu ses diplômes de médecin, aux Etats-Unis, est Mlle Mathilde Massé, domiciliée à Boston et née à St. Pacôme, Kamouraska. Elle est née du mariage de Odilon Massé et de Virginie Plourde. Une plaque commémorative de Odilon Massé se trouve dans l'église de St. Pacôme, du côté de l'Epître. Cette première femme médecin est décédée, à Boston, le 25 février 1950. Mlle Massé était non-seulement une savante, elle était aussi une patriote dont doivent être fiers tous les Canadiens Français.

◆

Voici les noms des religieuses nées à St. Pacôme de même que le nom de la Congrégation à laquelle elles appartiennent.

Sr Ste	Imelda de l'Eucharistie, née Irène Mercier	Cong. Notre-Dame
Sr St	Joseph de Cupertino née Madeleine Mercier	" "
Sr Ste	Lucille née Lucille Mercier	" "
Sr St	Colomban née Anna Dionne	" "
Sr St	Joseph de Marie née Marie Thériault (Jos)	" "
Sr Ste	Marie Adoratrice née Bernadette Thériault	" "

Sr St	Albert de Rome née Julia Levesque	"	"
Sr St	François du Sauveur née Alice Levesque	"	"
Sr St	Pantaléon née Josephine Hudon	"	"
Sr Ste	Eugénie de Jésus née Irène Levesque	"	"
Sr Ste	Marie du Sauveur née Catherine Levesque	"	"
Sr Ste	Marie du Saint-Esprit née Alice Levesque	"	"
Sr Ste	Marie-Anne de Jésus née Virginie Levesque	"	"
Sr Ste	Marie de la Purification née Victorienne Levesque	"	"
Sr Ste	Elise née Marie-Anna Levesque	"	"
Sr Ste	Marie Arthimise née Wilhelmine Levesque	"	"
Sr	Lacan née Zorila Dionne (Evariste)	"	"
Sr	Gagnon née M.-Anne Gagnon (Auguste)	"	"
Sr	Marie de l'Ange Gardien née Irène Levesque	SS. de la Providence	
Sr	Alice du Sauveur née Alma Plourde	"	"
Sr	Ignace de la Providence née Anna-Marie Plourde	"	"
Sr	Joseph du Rosaire née Gratia Desjardins	"	"
Sr	Marie Noëlla née Emilie Alexandre	SS. S. Louis de France	
Sr	Marie Edwidge née M.-Alma Alexandre	"	"
Sr	Marie Desneiges née Alice Thériault	"	"
Sr	Marie Patricia née Sémida Plourde	"	"
Sr	Gemma de Marie née Gemma Plourde	"	"
Sr Ste	Marie Aimée née Marie-Anna Levesque	"	"
Sr Ste	Herménie née Marie Eugénie Michaud	SS. de la Charité	
Sr Ste	Marie Yvonne née Gilbert Royer	"	"

Sr Ste	Agnès née M. Délima Picard	Hospitalières Chicoutimi
Sr Ste	Justine née Yvette Dionne	Hôtel-Dieu de Québec
Sr	Dionne née Eugénie Dionne	SS. Grise de Montréal
Sr	Gagnon née Jeannette Gagnon	" "
Sr	Marie S. Thomas du Cénacle née Cécile Levesque	Bon Pasteur
Sr St	Pacôme née Marie Sirois	" "
Sr	Marie-Anna née Anna Levesque	" "
Sr	Marie-Ange née M. Thériault	H. Ste Jeanne D'Arc
Sr Ste	Mathilda née Marie Dionne (Ben)	SS. Grises, Ottawa
Sr	Alma Marie de Fourvière née Alma Levesque	S. François d'Assise
Sr	Marie-Ange née Exilda Thériault	" "
Sr Ste	Etienne née Doris Levesque	Présentation de Marie
Sr Ste	Ida-Marie née Jeanne Loranger	Cong. des filles de Jésus
Sr Ste	Sophonie née Clorida Théroux	SS. de la Charité, Québec

(Ces deux dernières ne sont pas nées ici mais parties d'ici.)

Quels sont les dons qui ont été faits à l'église ?

Un grand crucifix et une statue de Notre-Dame de la Protection furent donnés par M. Luc Lizotte.

Le Chemin de Croix a été donné par un groupe de paroissiens.

Les lustres ont été donnés par M. William Power et par M. et Mme Thomas McCarron.

Un calice donné par les Chevaliers de Colomb de même qu'un autre lustre; la crèche de Noël donnée par M. Gérald Power et une des cloches par M. Edmond King.

Qui fut le premier notaire de St. Pacôme ?

Ce fut le Notaire Jean-Baptiste Martin; il résidait près de M. Elzéar Dionne.

Quel fut le premier meunier ?

Ce fut un M. Pearson; il demeurait au moulin de Dame Jules Levesque.

En quelle année fut construit l'Institut Commercial de St. Pacôme ?

Ce fut en 1922 que s'ouvrit une école pour les garçons de 6ème année et au delà. Pendant 2 ans, cette école privée incorporée, sous le nom de « Institut Commercial de St. Pacôme », avait son gîte dans la maison occupée aujourd'hui par M. Théodore Meunier; disons que cette école est due à l'initiative de M. le Docteur T.-W. Michaud. Deux ans plus tard, l'on construisit un nouveau local, au bas de la côte.

Jusqu'au 21 septembre 1945 cette école privée était la résultante de l'initiative privée de quelques paroissiens. En vertu d'une résolution du Bureau de Direction de la dite école, l'on demandait à la Commission scolaire de St. Pacôme, de prendre à ses charges l'avenir de cette institution; dès le 21 septembre de la même année la transaction est conclue. Depuis, cette école a toujours bien fonctionné et donné des résultats des plus satisfaisants. Le premier professeur fut M. Chs-Eugène Bélanger, en 1922.

Combien de BAPTÊMES ? de SÉPULTURES, de MARIAGES ?
Depuis la fondation de la paroisse: 1851 à 1951 il y eu 8348
baptêmes... 3569 sépultures... 1700 mariages.

Qui fut le premier à être inhumé dans le cimetière ?

Ce fut Clovis Levesque, un an, enfant de Pierre Levesque et de Claire Pelletier, le 2 janvier 1853.

Qui fut le premier baptisé ?

Virginie Massé, le 1er janvier 1853, fille de Odilon Massé et de Virginie Plourde.

Quel fut le premier mariage ?

Félix Boucher, fils d'Ignace Boucher et de Marie Morin avec Adèle Roussel, 10 janvier 1853. L'épouse était de la Mission de Mont-Carmel et fille de Joseph Roussel et de Marie Levesque.

Pourquoi appelle-t-on le rang de la "Côte" le rang des "BEAUX-BIENS" ?

Dès les premiers temps de la Colonie les cultivateurs de Rivière-Ouelle envoyaient leurs enfants chercher des liens d'osier (harts) pour engerber leur grain. Les enfants venaient dans cette partie de la Côte ou encore dans le rang de l'église. Les enfants revenaient de leur expédition avec des habits en lambeau; et les mamans de dire: "Ah ! les BEAUX-BIENS" ou bien "c'est un vrai brise-culotte". C'est plutôt un terme de mépris du moins de la part des mamans; elles avaient bien raison.



Le presbytère a-t-il toujours été tel que nous le voyons aujourd'hui ?

Non. De 1852 à 1865 les prêtres de la cure occupaient la sacristie inférieure; le presbytère actuel fut construit en 1805. En 1883 il fut réparé; en 1926 il fut sur-haussé d'un étage mais le corps principal est resté le même.

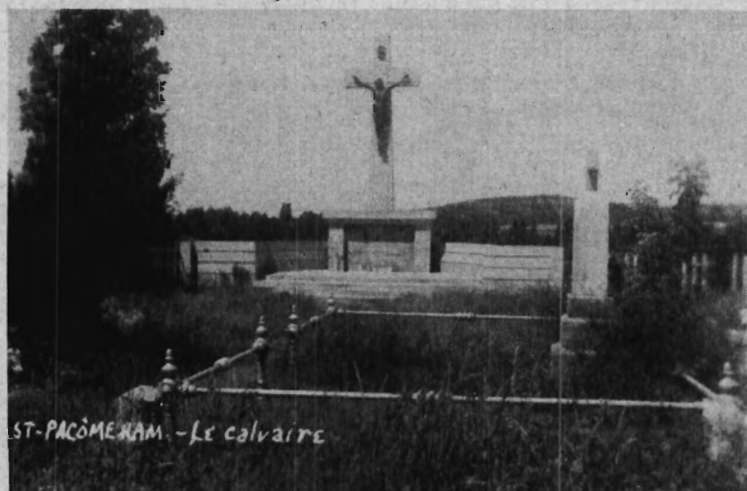
Combien de famille et quelle est la population ?

Il y a 355 familles avec une population moyenne de 1900 âmes; en 1901 la population était de 2400 âmes et de 3200 en 1934; c'est alors qu'eut lieu la subdivision de la paroisse par la création d'une nouvelle: celle de S. Gabriel Lallement.



Quand fut érigé le monument du Sacré-Coeur ? et le Calvaire, au cimetière ?

En 1925. Le Calvaire fut béni cette même année par Mgr Plante; M. l'abbé Emile Martin, un enfant de la paroisse donna le sermon de circonstance.



Comment s'appelait autrefois le lac St. Pacôme ?
Le lac St. Pierre.

Vers quelle date eurent lieu les premiers défrichements de la paroisse ? A la fin du XVIIIe siècle; dès 1769, du temps de Louis XV, il eut un moulin à moudre le grain sur le site même du moulin appartenant aujourd'hui à Dame Jules Levesque.

A quelle date est fixée la fête patronale ?
Au 14 mai.

La sacristie fut réparée et terminée en 1885.
En 1907 l'église fut agrandie par la construction de transepts; l'entrepreneur fut M. Thomas Caron de St. Aubert, aujourd'hui à Tourville.

Quelques uns des paroissiens les plus âgés ?

Auguste Pelletier	97 ans	Dame Pierre Emond	96 ans
J.-Bte Ruest	94 "	Joseph St-Pierre	87 "
Auguste Alexandre	86 "	François Boucher	85 "
Jules Dubé	85 "	Mme Antoine Martin	84 "
Didier Hudon	85 "	Joseph Fortin	84 "
Arsène Boucher	84 "	Jos. Vincent Ouellet	83 "
Octave Dubé	83 "	Napoléon Picard	83 "
Mme François Plourde	83 "	Mme Ls Levesque	82 "
Alfred Lebel	81 "	Egésus Beaupré	81 "

Où était située la 1ère gare desservant St. Pacôme ?
A la Rivière-Ouelle; M. Deschesnes, beau-frère de M. le curé Caron en fut le premier opérateur.

La Station de St. Pacôme a été bâtie en 1900; en 1901 le premier chef de gare est nommé. Cette création arriva à point puisqu'elle devait dans la suite contribuer au progrès et au développement de la paroisse.

Où était située la première école du village ?
Près du bureau de poste actuel.

Pourquoi a-t-on surnommé le chemin St. Edouard, le rang Ste Cannelle ou les Cannelles ?

Dans ce rang il y avait des gens qui exerçaient le métier de canelier, mais comme les maisons étaient très petites, l'ouvrier se plaçait sur le perron, à la porte pour son travail; de là le surnom, et par corruption on en fit "Ste Cannelle". M. le Curé Caron, curé de St. Pacôme pendant 34 ans, disait toujours dans ses prônes en parlant de cette route: « le chemin de Ste Anne ».

Pourquoi le nom de « PRUCHIÈRE »

Au début de la paroisse, le côté sud du rocher situé entre les deux gares (St. Pacôme et Rivière-Ouelle) était boisé en pruche. Ce fut suffisant pour donner le nom de « PRUCHIÈRE » au chemin qui s'est ouvert dans la suite.

En quelle année la GROSSE PICOTTE ?

En 1885. Le Département de la santé dépêcha un corps médical pour endiguer le fléau; mais ce fut toute une histoire pour se faire accepter. Il fallut commencer par en traiter un d'abord; les bons résultats obtenus décidèrent tous les autres à accepter l'innoculation du serum bienfaisant.

Noyers:—

Au cours du centenaire, nous avons dû enregistrer plusieurs noyades dans les eaux de la Rivière-Ouelle.

Ce furent: 1° René Boucher, fils d'Arsène
2° Hyacinthe Michaud, frère d'Art
3° Achille Levesque, (Basile)
4° Joseph Argentcourt (au flottage du bois)
5° Fortin Wellie, frère d'Alfred
6° François Beaupré (au flottage du bois)
7° Elzéar Meunier (dans l'écluse près du moulin)

Premiers colons:—

MM. Louis Raté, François Levesque et Zéphirin Bérubé furent les premiers colons qui entreprirent d'établir les communications entre St. Pacôme et Mont-Carmel. Ces colons s'étaient établis sur la Montagne, au sud-est de l'église; ce furent eux aussi qui, aidés du seigneur Casgrain, ouvrirent la route qui relie aujourd'hui St. Pacôme et Mont-Carmel via le « Chemin de la Montagne ».

Au début de 1851, les colons qui se trouvaient installés dans le rang de l'église furent les suivants:

José Dionne
Stanislas Dionne
Odule Sirois

François Boucher
Bruno Gagnon
François Dubé

Les clochers:—

Il est possible à un observateur placé au pied de la Croix de l'Année Sainte, d'apercevoir le clocher de 21 églises. Ce sont:

Petite-Rivière S. François	S. Louise
Baie St-Paul	S. Roch
L'île aux Coudres	S. Anne
S. Joseph de la Rive	Rivière-Ouelle
Les Eboulements	S. Denis
S. Irénée	Kamouraska
Pointe à Pic (Manoir)	S. Onésime
La Malbaie	S. Germain
Cap-à-l'Aigle	S. Philippe
S. Fidèle	S. Pascal
S. Simon	S. Pacôme

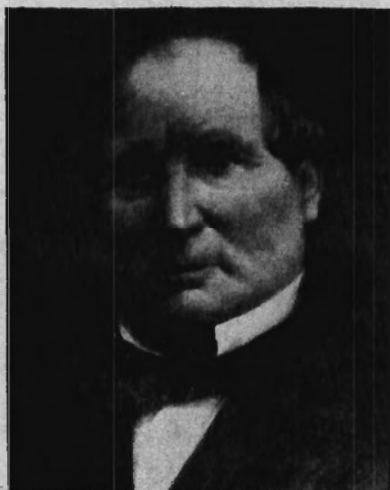
Opérations Forestières

M. Hugh McDonald, commerçant de bois, résidant à St-Patrice de Rivière-du-Loup, était devenu, avant 1862 propriétaire de plusieurs lopins de terrain situés dans le 3ème rang de la seigneurie de la Bouteillerie, appartenant ci-devant à des particuliers de St-Pacôme. Ces terrains sont ceux sur lesquels se trouve aujourd'hui la scierie de la Power Lumber Co. et qui se détaillent comme suit:

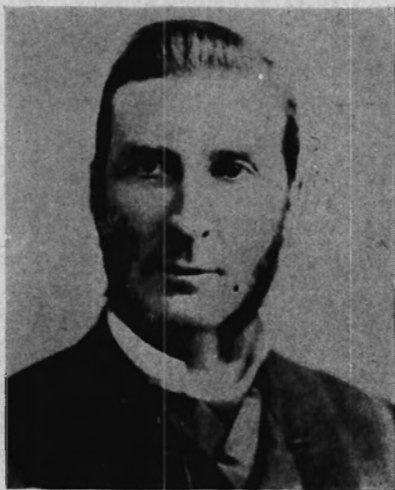
- 1° Une lisière de terrain longeant la Rivière-Ouelle, du côté sud et prise sur le terrain de Denis Plourde:
2½ arpents de longueur par 42 pieds de profondeur;
2½ " " " 100 " "
- 2° 4 arpents en superficie, du côté nord de la Rivière face aux terrains précités, et borné comme suit:
Au nord par le terrain de Mlle Et. Dubé
Au sud, par la Rivière
Au nord-est, par le terrain de Benjamin Lagacé et de Barthélemy Bard et au sud-ouest par celui de Dominique Levesque, avec le droit d'y bâtir moulin, chaussée, quai... etc., aussi avec le droit de se servir du chemin existant alors et donnant accès au chemin du Roi et aussi appartenant à Mlle Et. Dubé.
- 3° M. McDonald avait le droit de coupe sur tous les lots du HUITIÈME et NEUVIÈME rang du Canton Ashford; sur les lots 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, dans le DOUZIÈME rang de Iworth et sur tous les lots du treizième, quatorzième, seizième rang du Canton Iworth; sur tous les lots du neuvième rang à partir du No. 12 de ce même Canton de même que sur tous les lots du onzième rang.

Voilà, à peu près, le résumé des propriétés de M. McDonald, dans St-Pacôme.

En 1862 le 28 octobre M. Hugh McDonald vend tout cet actif précité à Charles King, de Lyster, pour la somme de 4000 livres, (\$15,000. environ).



Chs. King



Edmond King



Moulin Power Lumber Co.

M. King déclare que la somme versée au vendeur, M. Hugh McDonald, a été empruntée de MM. James Gibb Ross et John Ross de Québec; de ce fait, ces derniers deviennent participants des droits et des propriétés du vendeur.

M. Edmond King fut le gérant de cette Compagnie. Ce dernier mourut en 1905 et fut inhumé dans son cimetière qui se trouve sur le chemin de Ste-Anne. Il laissa un profond souvenir dans la population de St-Pacôme pour sa bienveillance et sa grande générosité envers les pauvres. Les King construisirent un premier moulin non loin de la grange actuelle de la Compagnie. En 1903, le 10 janvier, King Brothers vendit à la Rivière-Ouelle Pulp and Lumber Co. Après 17 ans d'opération, cette dernière vendit à la Power Lumber Co. soit en 1920, le 26 novembre dont les actionnaires furent Gérald Power, John Levie, Ths McCarron, Pat. McGold Rish, John J. Power.

Cette nouvelle Compagnie: La Power Lumber Co. aura comme président M. Gérald Power, fils de William, et qui devint Conseiller Législatif. La Compagnie continuera ses opérations jusqu'en 1932 alors qu'il lui faudra liquider entre les mains de la Banque Canadienne Nationale qui finançait les opérations annuelles de la Compagnie; c'est alors qu'elle s'empara de toutes les propriétés. Pendant deux ans il n'y eut aucune opération. Par la suite la Banque Canadienne Nationale accorda une coupe annuelle, soit à M. Oscar Auger et J.-M. Dessurault de Québec, soit à l'un ou l'autre annuellement, jusqu'à l'hiver 1940-41. En ce dernier hiver, elle accorda une coupe annuelle à une nouvelle compagnie formée de: Jos. Santerre et Cie. Cette nouvelle Compagnie comprenait les quatre frères Plourde: Joseph, Alfred, Albert, Michel Plourde, Eugène Levesque et Joseph Santerre, tous de Mont-Carmel.

Enfin ces derniers, au printemps de 1941, achetèrent de la Banque Canadienne Nationale toutes les propriétés y compris la limite forestière et reprirent le nom de l'ancienne Compagnie: La Power Lumber Co.

En 1904, La Rivière-Ouelle Pulp and Lumber Co. construisit le moulin et c'est ce même moulin qui est encore en opération aujourd'hui.



Origines et développement du couvent

La fondation du couvent fut négociée au printemps de 1911 par M. le chanoine Auguste Caron et la Révde Mère Marie de Jésus, Supérieure Générale des SS. de la Charité de St-Louis de France.

Toutefois l'ouverture de cet établissement fut ajournée à l'année suivante. C'est le 27 du mois d'août 1912 que le couvent reçut ses premières religieuses. Ce furent, outre la Supérieure, Mère Aimée du Sacré-Coeur, soeur Marie Victoire, Assistante, soeur S. Gaëtan et deux juvénistes: soeurs Cécile Parent et Marie-Ange Bellegarde. Le couvent fut placé sous le patronage de MARIE-IMMACULÉE.

Le jour de l'entrée, les registres d'inscription accusaient le beau chiffre de 130 élèves pour trois classes comptant respectivement 33, 44 et 53 élèves. Le salaire était des plus modestes: \$125. pour chaque maîtresse sans aucune faveur pour la classe modèle.

En 1913, Mère Aimée du Sacré-Coeur, pour cause de santé, est remplacée par Mère Ste Reine à qui succède Mère Ste Adélaïde en 1916.

En 1918, la maison est agrandie grâce au dévouement de M. Luc Lizotte, président de la Commission Scolaire. Le plus bel appartement fut destiné à la chapelle et M. le curé Caron y célébra la première messe le 6 mars.

Il importe de souligner ici les bienfaiteurs de la chapelle:

Ce fut M. le curé A. Caron, M. l'abbé P.-A. Ouellet, prêtre auxiliaire, M. et Mme Luc Lizotte, Thomas McCarron, Arthur Dionne, Auguste Alexandre, David Gagnon, fils, puis enfin M. et Mme Loranger. Parmi les dons qui ont été faits, mentionnons: une statue de S. Joseph, ornements du prêtre et de l'autel, un ciboire en argent, (\$25.00) une statue du Sacré-Coeur (\$16.00), la lampe du S. Sacrement et petits anges adorateurs. Après 33 années de service, ces dons sont toujours là et ils y seront encore longtemps pour la joie et la consolation des généreux donateurs.

En 1920, Mère S. Jean-François-Régis remplace Mère Ste Adélaïde, nommée supérieure à Auray, France.

En 1928, un nouvel agrandissement du couvent est décidé; désormais, nous aurons six classes.

En 1932, Mère Joseph de Jésus devient supérieure pour une période de six ans puis elle est remplacée par Mère S. Ferdinand de 1939 à 1942; puis de 1942 à 1948 c'est Mère Ste Mévénime qui devient supérieure alors que Mère S. Ferdinand revient pour un deuxième terme.

En juin 1937, le Couvent de St-Pacôme recevait du Comité de la langue française un diplôme d'honneur et une médaille pour application au bon langage.

En 1943, d'autres améliorations se feront petit à petit; à l'avenir le Couvent sera doté d'un système de chauffage à eau chaude.

En 1945, les élèves garçons iront désormais à l'Institut Commercial, et cela après la 5ème année et le 10ème degré s'ajoute aux 8ème et 9ème dans la première classe des filles en attendant le 11ème degré qui s'établira en 1947.

Jusqu'à date plus d'une vingtaine de jeunes filles ont obtenu les certificat de 10ème et deux, leur certificat de 11ème.

M. l'inspecteur Duval a favorisé le Couvent de St-Pacôme d'une prime d'enseignement ces trois dernières années.

Avec l'année 1950, l'historique du Couvent de St-Pacôme ajoutera une heureuse nouvelle page en célébrant l'installation des religieuses et élèves dans un local moderne construit plus près de l'église. L'édifice arrive à point pour rehausser l'éclat des fêtes du Centenaire Paroissial.



— MANUFACTURES —

En plus de la scierie Power Lumber Co. il y a une couple d'autres petites industries qui ont pris naissance en ces derniers temps et qui promettent de grandir. C'est d'abord la manufacture de Produits en bois et la manufacture de hardes. Disons un mot de chacune.

« Si vous voulez des industries, chez-nous » disait M. Alp. Lajoie de St-Pacôme, « il importe de s'en occuper et même d'en fabriquer ».

« En 1944 trois citoyens se réunissaient pour étudier le projet d'une industrie quelconque; et les choses allèrent si bien que cette même année il fut décidé de jeter les bases d'une petite industrie qui devait opérer sous le nom de: « La Manufacture de Produits en bois et dont les promoteurs étaient MM. le Dr Albert Royer, J.-E. Ouellet et Louis D'Anjou ».

Les opérations commencèrent dans l'ancien garage de M. Thomas Landry; on y manufacturait des jouets; comme la demande était forte, l'on présageait un développement de l'entreprise tout en assurant à l'ouvrier un moyen de plus pour gagner la vie des siens. Après deux ans d'opération, la demande devenue plus forte, la Direction décida de changer de local; après bien des pourparlers, l'on fit l'acquisition de la Ferme POWER, sise au nord-est de la rivière. Une grange de 105 pieds de longueur par 35 de largeur dut être aménagée selon les exigences des futures opérations de la manufacture.

Cette nouvelle installation exigea bien du temps et surtout de l'argent; à partir de ce moment les déficits commencent à surgir, puis ils s'accumulent et c'est alors une période critique pour l'entreprise. Tout alla de mal en pis jusqu'en 1948; il fallait trouver quelqu'un qui dirigeât l'oeuvre, mais où le trouver ?

M. le Ministre de l'Industrie et Commerce fut pour notre petite industrie naissante le bon samaritain; il nous aida efficacement de ses conseils; par son entremise plusieurs maisons nous ont confié d'importants contrats; puis secondés, appuyés par le Sous-Ministre, M. Coderre, notre entreprise a connu un regain de vie.

En 1948, M. E. Gosselin attaché au Ministère de l'Industrie et du Commerce, nous communiqua le nom de M. Paul Dumont, d'Ottawa, interprète auprès du Gouvernement au cours de la dernière Grande Guerre; une entrevue avec lui, ménagée par M. J.-E. Ouellet, a suffi pour le gagner à notre cause.

Depuis ce temps M. Dumont a travaillé de toutes ses forces au relèvement de l'entreprise qui est maintenant une compagnie à fond social, employant une main d'oeuvre de 25 hommes. Depuis 1949 cette nouvelle compagnie a toujours progressé, en ce sens que le vieil outillage a été remplacé par des machines modernes et les dettes ont été payées, grâce à la généreuse collaboration des patrons et ouvriers.

M le Docteur A. Royer, de concert avec M. Lucien Gamache, professeur, puis avec M. Dumont, M. J.-E. Ouellet et M. Bernier, comme contremaître, a su aplanir bien des difficultés; grâce à eux, nous pouvons présager que cette industrie deviendra de plus en plus prospère au grand bénéfice des paroissiens de St-Pacôme.

Dr Albert ROYER

Manufacture de hardes

Au cours de l'automne 1949, quelques paroissiens de St-Pacôme, avisés par Son Honneur le Maire M. Albert Levesque, de la possibilité d'implanter une autre manufacture en notre paroisse, ont entrepris des démarches en vue de réaliser le projet. Au printemps de 1950, la chose est décidée; les opérations commenceront dans le vieux couvent dès que l'installation des machines sera faite.

Au mois de septembre de la même année les portes de cette nouvelle industrie sont ouvertes où plus d'une trentaine de personnes, à date, trouvent un salaire raisonnable.

Le désir des autorités qui régissent la manufacture qui fait affaire sous le nom de: « Les Industries Sociales de St-Pacôme », est de fournir de l'ouvrage à une centaine d'ouvriers et ouvrières.

Souhaitons à M. Morris Lerner, gérant, et aux promoteurs de l'entreprise un succès toujours grandissant.

Le Curé Alexandre

Les paroissiens de St-Pacôme liront avec joie l'article paru dans L'Action Catholique vers la fin d'août 1949; il s'agit d'un enfant de la paroisse et dont le portrait est dû à la plume de M. l'abbé Arsenault, curé de St-Camille de Bellechasse.

« C'était tout un homme; un plançon sorti d'une botte d'érable, équarri à la hache ».

Il arriva à St-Camille, en pleine crise de chômage, mais Dieu sait qu'il ne chôma pas. Presque tout le village avait été incendié, deux ans auparavant; la Fabrique avait une dette de \$48,000.00 et 75% des paroissiens vivaient de secours direct. Le curé Alexandre avait déjà fait face à bien d'autres situations; il ne recula pas devant celle-là.

Il plaïda énergiquement la cause des nécessiteux. On porte encore à St-Camille, des pantalons du temps de la grosse crise; les uns les appellent: « pantalons Alexandre » d'autres: « pantalons Galipault », ça dépend de la couleur. Mais, par exemple, quand ses hommes étaient vêtus, chaussés et qu'ils avaient le ventre plein, il fallait travailler: « Vous criez après le Gouvernement pour qu'il vous donne; et la terre crie après vous autres pour vous donner à elle, et vous n'en faites pas de cas, bande de couillons. Tournez-vous donc vers la terre qui vous tend les bras; jetez-vous sur son sein, si vous avez faim, et quémandez moins le Gouvernement ».

Son exemple est encore plus éloquent. En cinq ans, en plus des nombreux travaux inhérents à son ministère, il trouve moyen de défricher la terre la plus dure de St-Camille. Je l'ai vu douze ans après, debout, les bras croisés, devant ce qu'il appelait sa « SWUMP » devenue une magnifique terre arable, et je me suis dit: « Napoléon au terme de ses conquêtes, contemplant la carte du monde, n'était pas plus fier ».

Apôtre intrepide: pour porter secours à un malheureux, il aurait traversé l'enfer au risque d'y rester. Sa vie apostolique constituerait le plus beau roman d'aventures inspirées par l'amour, qui n'ait jamais été réalisé.

Il dut à plusieurs reprises rendre compte de sa conduite, aux grands, mais toujours parce qu'il s'était chargé des misères des petits. Il passait toutes ses journées au travail, à peiner avec ses colons; ses veillées et ses nuits à prier et au travail du bureau.

« Il prêchait magnifiquement

« Il priait comme un enfant

« Il souffrait avec les malades

« Bâti pour vivre jusqu'à 100 ans, il est mort à 60 ».

Il est disparu un peu comme ces meubles solides où l'on entasse les antiquités, mais que, de nos jours, on trouve trop gros et mal polis; on les met au rancart avec l'intention de s'en servir pour autre chose; puis le mirage nous les fait oublier et après quatre ou cinq ans on les retrouve enterrés.

Repose-toi, colosse de l'évangile, en attendant que les colons de Parent, de S. Louis de Gonzague, de S. Zacharie, de St. Camille, de S. Pamphile, et, toutes ces âmes que tu as dénichées au fond des forêts, stimulées, entraînées et sanctifiées, aillent te trouver. N'aie pas peur du jugement dernier; quand tous les autres t'abandonneraient, le bûcherons des forêts de l'Abitibi et du Maine, seront là comme un témoignage du surnaturel, dans lequel tu as vécu.

« Aie ! Seigneur », s'écriront-ils, les uns après les autres : « mais... c'est le curé Alexandre ! J'avais les deux jambes cassées et il m'a porté sur son dos, six milles, dans le bois... J'étais blessé et il a pansé mes plaies comme une religieuse... J'étais malade depuis quinze jours et je serais mort comme un chien, au fond d'un camp, il a passé deux jours à côté de mon « bed », et il m'a guéri... J'étais égaré dans la forêt et rendu à bout de force, il m'a cherché pendant une journée et une nuit et m'a trouvé... J'avais abandonné toutes mes pratiques religieuses et je vivais comme un chenapan; il m'a parlé de ma mère et m'a converti... J'avais été surpris par le froid dans une clairance; j'étais gelé et en train de me décourager, quand je vis venir un missionnaire, sac au dos, et face au vent; c'était le curé Alexandre. Il m'a frictionné, m'a fait prendre un peu de vin de messe, m'a prêté ses mitaines et nous nous sommes rendus au camp ».

Et le Seigneur dira: « Viens, bon curé canadien, entre dans mes prairies et visites mes forêts éternelles, car j'ai eu froid et... tu m'as prêté tes mitaines ».

Ernest Arsenault, Ptre
curé de St-Camille.

Sentence:—

Je pense que la certitude inébranlable de ceux qui restent est faite de la solennelle, et l'insistante supplication de ceux qui sont partis.

Léon Daudet.



L'Institut Commercial

Nos ancêtres, on le sait, furent assez mal partagés du côté de l'instruction. S'ils avaient conservé la courtoisie française ils n'avaient pu apporter de France tout le bibelot culturel de la mère-patrie.

Dès les premiers temps de la colonie les maîtresses d'école formaient un régiment dont tout garçon bien « établi » se faisait un idéal d'éclaircir les rangs: c'était la nostalgie de l'instruction qui engendrait cette admiration pour la gent cultivée.

Le vieux dicton: « Avec de l'instruction, on s'arrache toujours », est d'une saveur telle que l'on consent maintenant de gros sacrifices en vue de l'éducation et de l'instruction; nous assistons à la course aux compétences.

Une initiative pacomienne est entrée dans le mouvement; elle a permis à plusieurs de nos jeunes de se tailler une situation dans plusieurs domaines, il s'agit de l'Institut Commercial de St-Pacôme. Les promoteurs en furent MM. Thomas McCarron, Arsène Boucher, Pierre Royer, John Power, Alcide Martineau et Lucien Lebrun.

Le 19 juin 1924, l'Institut obtenait sa charte officielle. Son but était de promouvoir la formation, l'éducation et l'instruction de l'enfance et de la jeunesse au point de vue religieux, commercial, scientifique, professionnel et sportif et d'encadrer le tout dans les limites de la saine morale et de la doctrine de l'église.

Une vente d'obligations permit de recueillir les fonds de l'entreprise; l'école fut construite par M. Jean-Baptiste Picard, M. Pantaléon Courcy assumait le chauffage et la surveillance de la bâtisse. On fixa le taux d'admission à cinq piastres par mois pour le cours supérieur et à trois piastres pour les autres cours. L'Institut accordait une année d'étude gratuite à l'élève qui se classerait premier dans un concours d'admission; le jeune Léo Bérubé fut le premier gagnant.

Parmi les professeurs, du temps de la Corporation, mentionnons MM. C.-E. Bélanger, C. Gard, W. Hogg, A. Toussignant, L. Royer, E. Poulin, Mme Jean-Jacques Levesque, Mlles Léonie Milliard, Kathleen Maloney et Jeanne Perreault.

Si l'Institut a pu survivre à ses débuts et pendant une période de vingt ans, nous le devons à la générosité des paroissiens et aux curés ou vicaires parmi lesquels nous devons retenir les noms de M. le chanoine Caron et M. le curé N. Boulet; parmi les laïques, mentionnons, sans exclure les autres, les noms de MM. J.-E. Ouellet, Thomas McCarron, Alphonse Lajoie et David Gagnon qui ont payé de leur temps et de leurs deniers en faveur de l'Oeuvre.

Dépourvu d'octrois, grevé d'obligations, sans espoir de relèvement si ce n'est au prix de trop lourds sacrifices, l'Institut fut socialement dissous en 1945 et passé à la Commission Scolaire de St-Pacôme avec ses actifs et ses obligations.

Ceux qui ont été professeurs et qui le sont encore depuis que l'Institut est sous le contrôle de la Commission Scolaire, mentionnons les noms de: MM. J.-A. Saulnier, J. Dion, L. Martineau, Marcel Labbé et Georges Lavoie.

Que deviendra l'Institut ? C'est l'histoire du second centenaire qu'il nous faudrait pour-en parler; mais nous basant sur son passé nous avons le droit de fonder sur lui de grands espoirs. Quoiqu'il en soit, le nom de l'Institut passera à l'histoire et sera vu comme le symbole d'un bel effort en faveur de notre jeunesse. Au soir de leur vie, la plupart de ceux qui auront bénéficié de son enseignement, devront dire aux initiateurs de cette oeuvre un cordial merci.

A l'occasion du centenaire de notre paroisse, il m'est permis, je crois, de formuler un souhait et c'est celui-ci: Que St-Pacôme pousse l'éducation chrétienne et civique des siens, que chacun de ses habitants, à l'instar des pionniers de notre Institut, s'efforcent de promouvoir l'enseignement et d'orienter vers nos écoles supérieures le plus grand nombre possible de nos jeunes et l'avenir n'en sera que plus prometteur.

J.-P. Levesque, eccl.

Les adieux au vieux Couvent de St-Pacôme, 1951

Cher vieux Couvent, nous allons te quitter... Si tu savais avec quel regret nous partons. Tu nous rappelles tant de souvenirs !...

Il y a bientôt dix ans que nous te fréquentons... Dans tes murs, nous avons franchi la première étape du domaine intellectuel. Tu as ouvert, éclairé, orné nos jeunes intelligences avides de connaître le vrai, le bien, le beau.

Pendant quarante ans, tu as dispensé à tous, sans mesure, le pain de la vérité. Quelle dette de reconnaissance te doit la génération présente...

Mais, cher et vieil ami, en te quittant, nous ne t'oublierons pas, ton souvenir restera toujours gravé profondément dans notre mémoire, car n'est-il pas vrai que tes murs, bien que changés d'aspect, garderont toujours une âme qui s'attachera à la nôtre et la forcera de t'aimer...

Avec bonheur, nous nous rappelons les beaux jours de la rentrée des classes. Tu nous recevais à bras ouverts; comme une mère, tu essuyais les larmes des petits, tu recueillais leurs rires joyeux. Bien vite, nous devenions amis... A notre vie d'écolière, ton accueil était si bienveillant que les jours et les mois s'écoulaient trop rapidement !!! et quand arrivait la fin de l'année scolaire. « L'Au Revoir » n'était pas définitif, car revenir te saluer était pour nous une vraie joie... Aujourd'hui, c'est « Adieu » qu'il faut te dire, puisque le sort te confie une autre tâche non moins importante, bien que moins noble, celle de fournir le pain quotidien aux chers Pacômiens !... Ton visage est changé: chez toi, on ne retrouve plus l'atmosphère pieuse qui régnait autrefois quand Dieu habitait ton enceinte et se plaisait à exaucer les supplications enfantines... Plus, le bourdonnement de la ruche écolière, mais le tapage répété des machines; quoiqu'il en soit, nos coeurs sont remplis de reconnaissance...

Reçois les merci et les hommages de la gent écolière qui a bénéficié, chez toi, des trésors de Sciences prodiguées par les dévouées Religieuses de la Charité de St-Louis de France.

Souvenirs, gratitude, ce sont les deux mots qui resteront toujours attachés à la mémoire de notre cher et vieux Couvent.

Une Ancienne.

Pensée: — Le travail ne garantit pas contre tous les vices celui qui s'y livre, mais par la joie même qu'il procure, par l'effort soutenu qu'il exige, par le temps qu'il absorbe, il enlève ou restreint le goût des plaisirs malsains, apaise les passions et fortifie le vouloir.

M. S. Gilbet.

Gardes-malades

Au cours du centenaire de la paroisse de St-Pacôme 19 jeunes filles ont choisi la profession de gardes-malades. Ce sont:

Mlles Anna Fournier	Mlles Colette Royer
" Alexandrine Royer	" Sabine Michaud
" Yvonne Royer	" M. Noëlla St-Pierre
" Rita Walsh	" Jeannette Mercier
" Antoinette Dubé	" Anne-Marie Bard
" Berthe Bard	" Monique Gagnon
" Lucille Michaud	" Carmen Levesque
" Rachel D'Anjou	" Yvonne Lebel
" Laurette Bard	" Raymonde Bard
" Gertrude Fortin	

Actuellement, il y a 48 élèves qui étudient dans des institutions environnantes:

Jean-Paul Levesque,	Gr. S.	Réal Boucher,	Sully
Landry Ronald,	"	Rodrigue Boucher,	"
Rosaire Levesque,	P. St. S.	Rég. Grandmaison,	Montréal
Jean-Paul Levesque,	"	Gilbert Courcy,	Québec
Gilbert Roy,	"	Gilles Lebel,	"
Rosaire Boucher,	C. Ste-A.	Gérard Santerre,	"
Geo.-Albert Levesque,	"	Fernand Santerre,	"
Jean-Paul Dubé,	"	Monique Gagnon,	R.-du-L.
Raymond D'Anjou,	"	Marjelaine Martin,	Drum.
Pierre Royer,	"	Armande Lauzier,	Montréal
Jean-Louis Gagnon,	"	Réjeanne Dionne,	T.-R.
Gilles Dionne,	"	Simone Royer,	Québec
Maurice Royer,	"	Carmen Levesque,	"
Arthur Levesque,	"	Louise Dionne,	Farn.
André Gagnon,	"	Carmelle Lauzier,	Ste-Anne
Jacques Royer,	"	Carmelle Laverdière,	"
Robert Royer,	"	Lucienne Levesque,	"
Conrad Landry,	C. Lévis	Nényse Pelletier,	R.-Ouelle
Rob.-David Gagnon,	Rimouski	Florence Pelletier,	"
Raymond Courcy,	"	Monique Pelletier,	"
Jean-Pierre Roy,	"	Hedwidge Dubé,	L'Islet
Jacques Lebel,	L'Islet	Jeannine Dubé,	S. Pascal
Pierre-Paul Dubé,	"		
Yvon Demers,	"		
Réjean Santerre,	"		
Victor Roy,	"		

Bienvenue à notre nouveau Couvent

Avec un enthousiasme débordant, les élèves reprennent leurs classes le 11 septembre. Sans doute, nous sommes heureuses de revoir nos dévouées maîtresses, les Religieuses de la Charité de St-Louis, mais il y a en plus, cette année, l'attrait irrésistible de la nouveauté; notre année scolaire débute donc dans un bel édifice tout neuf et très accueillant. Quel bonheur c'est pour nous, puisque l'année 1950-51 commémore un triple événement: l'Année Sainte, l'Année du Centenaire de notre paroisse et l'inauguration de notre Couvent neuf.

Lorsque vous aurez l'occasion de parcourir les sites enchanteurs du Bas du Fleuve, ne manquez pas de faire un stage à St-Pacôme. Considérez cet édifice, construction en briques rouges sise au pied de la montagne où s'élève fièrement notre Croix lumineuse de l'Année Sainte. C'est là, que la jeunesse étudiante coule les heures les plus heureuses dans les six vastes classes mises à sa disposition.

Merci à notre Commission scolaire et à tous nos généreux bienfaiteurs...

Espérons que tous les élèves qui auront l'avantage d'étudier au Couvent de St-Pacôme, sauront bénéficier de l'instruction qu'on y donne et y puiser une solide éducation qui fera de nous tous l'élite de la société.

Une Elève actuelle, 8e année.

Personnel enseignant du Couvent de St-Pacôme:



SS. Ferdinand, SS. Madeleine de la Croix, SS. M. Laetitia,
SS. du Précieux-Sang, SS. M. de Montfort, SS. Chs Barromée.

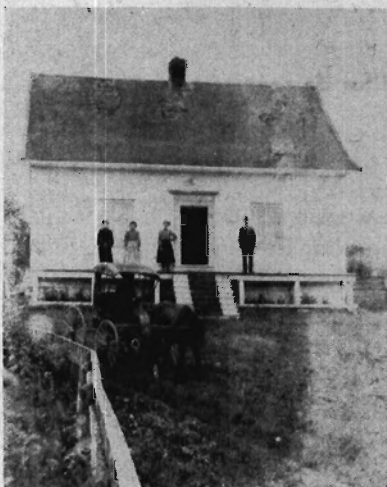
Maisons ancestrales vieilles de cent ans et plus

Premiers propriétaires —

Thaddée Beaulieu
Louis Gagnon
Joseph Pelletier
Benjamin Caron
Dominique Levesque
Stanislas Dionne
José Dionne
François Dubé
Pascal St-Pierre
Pierre Gagnon
François Boucher
José Rousseau
Bruneau Rousseau
Narcisse Levesque
Henri Michaud
Germain Levesque
Alexandre Hudon (B)
Luca Hudon (Beaulieu)
Eusèbe Hudon (B)
Cyprien Dionne
Ls-Marie Levesque
Joseph Chamberland
Joseph Plourde
Eloi Levesque
Nazaire Anctil
Edouard Plourde
Hypolite Levesque
Elic Levesque
José Levesque
Isaac Caron
Bernard Levesque
Xavier Desjardins
Auguste Levesque
Seigneur Casgrain (1769)
Pierre Dubé
Norbert Dionne

Propriétaires actuels

Auguste Pelletier
Arthur Levesque
Olivier Pelletier
Napoléon Picard
Alcide St-Pierre
Joseph Dionne
Féréol Levesque
Euclide Provencher
Olivier Beaulieu
David Gagnon
Rosaire Dumont
Rose-Audet Francoeur
Louis Lavoie
Gérard Levesque
Richard Lynch
Albert Levesque
Benoît Dubé
Omer Lamarre
William Howe (Gér. L.)
Robert Levesque (Nap.)
Armand Bernier
Eugène Michaud
Oscar Chamberland
Lucien Lebrun, Not.
Lionel Levesque
Edmond Levesque
Paul Levesque
Georgie Levesque
Vve Alphonse Alexandre
Xavier Desjardins
Réné Levesque
Rosario Desjardins
Antoine Levesque
Dame Jules Levesque
Elzéar Grandmaison
Norbert Dionne



Résidence de M. José Dionne



*Mme Augustin Corbin,
mère d'Alfred, aime son
four à pain*

Notre vieille maison

Toujours elle fut bonne,
Bonne à notre jeunesse, et bonne à nos amours:
Faites qu'elle connaisse encore de beaux jours,
Et que jamais nul de ses fils ne l'abandonne.

Bénissez, ô mon Dieu notre vieille demeure
A cause de la foi que gardèrent en vous
Nos aïeux, les anciens qui, courbés à genoux,
Ont toujours attendu votre jour et votre heure
B. Lamontagne.

Nos forgerons

Le métier de forgeron, pour bien des raisons, a une forte tendance à diminuer, toutefois, au cours des 100 ans de notre paroisse, la population a bénéficié de leur service.

Nous donnons, ci-dessous, la liste de tous ceux qui ont exercé le métier de FORGERON depuis la fondation de la paroisse.

MM. André Harton
Damase Dionne
Florian Lapointe
Alphonse Lizotte
Elzéar Grandmaison
Joseph Lemieux
Noël Dubé
Auguste Gagnon
Octave Bard

MM. Ernest Drapeau
Amable Grandmaison
Simon Lavoie
Pierre Gagnon
François Levesque
Félix Dubé
Stanislas Levesque
Polydore Bard

L'AGRICULTURE

Toutes les carrières, tous les arts, tous les métiers honnêtes sont bénis de Dieu et de l'église, et utiles à la société; mais il en est un que Dieu lui-même a établi et dont nous devons faire mention, à notre tour, à l'occasion du centenaire de notre paroisse: c'est l'Agriculture. Dire plus souvent ses gloires et rappeler ses précieux avantages devraient être un moyen efficace de la faire aimer de plus en plus par ceux qui y consacrent leur vie et d'inciter leurs enfants à marcher sur les traces de leurs pères.

Les plus anciens et les plus grands des peuples, Chaldéens, Egyptiens et Romains, étaient des peuples guerriers et laboureurs. Les poètes, Hésiode chez les Grecs, Virgile chez les Romains ont chanté les gloires de l'agriculture; Xénophon n'admet pas qu'un homme libre puisse trouver une occupation plus digne de lui, que le travail des champs. Rome allait chercher ses Consuls au champ pour les mettre à la tête de ses armées et qui retourneraient à leur charrue après avoir triomphé des ennemis de la patrie.

Certes, l'antiquité avait raison de penser ainsi de l'agriculture qui est le fondement même de la vie humaine... la nourricière du genre humain. « Si la réelle noblesse, c'est de servir à quelque chose ici-bas, qu'y a-t-il de plus grand et de plus noble que de donner au genre humain sa nourriture et sa vie ? »

Mgr Dupanloup.

C'est à Dieu d'abord que nous demandons le pain de chaque jour, car Dieu est l'Agriculteur suprême, mais après Lui, nous devons notre pain à l'Agriculture. A quoi Dieu appliqua-t-il le premier homme qu'il venait de tirer du néant sinon à l'agriculture ?

Aussi voyons nous les enfants d'Abraham les patriarches vivre au milieu de leur troupeau et de leur champ; les plus grands hommes du peuple que Dieu s'est choisi ont été agriculteurs ou bergers: « Moïse conduisit pendant quarante ans les brebis de Jéthro au pied du Mont Horeb; Gédéon battait son blé quand l'ange le vint appeler pour délivrer son peuple; Saül cherchait les annesses de son père et David gardait les troupeaux quand on vint les faire rois; Elisée menait une des douze charrues de sa maison quand l'esprit des prophètes se reposa sur lui ». Voilà l'origine divine de l'agriculture et voilà aussi ses gloires.

Mais ses avantages contribuent à la rendre encore plus précieuse; dans son village, le laboureur est plus à l'abri des traits de l'impiété qui désole nos grandes villes surtout; les publications anti-religieuses ont peine à pénétrer jusqu'à lui.

Parents chrétiens, vous ne pouvez rien désirer de plus grand pour vos enfants que la santé, la vertu et la religion, avec les douceurs d'une vie simple et paisible que l'agriculture leur fournit abondamment. Donc, loin de les détourner d'une profession si noble et si salutaire, faites-la leur aimer et estimer en leur en démontrant l'utilité et les charmes; n'ayez pas peur non plus de leur dire que cette vie laborieuse et dure est la garantie de leur innocence. Inspirez-leur de l'aversion pour cette manie de courir à la ville où ils ont tout à perdre.

A peine un jeune homme a-t-il atteint sa quinzième année, on s'occupe de lui trouver uné place à la ville; on veut que la jeune fille quitte le toit de sa chaumière, pour devenir en ville, une demoiselle de magasin, une femme de chambre dans une quelconque maison; ou bien on entasse les jeunes gens dans des ateliers ou dans des fabriques sans se préoccuper des exemples qu'ils auront sous les yeux. Par là, dit-on, on gagne avec moins de peine et davantage: c'est à prouver.

Il importe pourtant qu'il ne faille pas songer seulement au bien-être matériel, aux vêtements, à la mode ou à une nourriture plus délicate. Leur innocence et leur vertu doivent entrer en ligne de compte. Mais serait-ce vrai, ô parents, vous les lancez loin de vous sur une mer en furie où très probablement ils feront un triste naufrage engloutissant leur vertu et leur foi peut-être, et vous vous consolez par la pensée de l'aisance dans laquelle ils vivront? Faisons preuve de sentiments plus chrétiens, et de celà, sachez-le, vous n'aurez de repentir.

Pour appuyer cette invitation à aimer de plus en plus l'agriculture, citons un trait de la vie du curé d'Ars.

« Quand j'étais tout seul au champ avec ma pelle et ma pioche, disait-il, souvent, je priais tout haut; mais quand j'étais en compagnie, je priais à voix basse. Si maintenant que je cultive les âmes, j'avais le temps de prier comme lorsque je cultivais mon champ, que je serais heureux. On se reposait après dîner, avant de se remettre à l'ouvrage, je m'étendais par terre, comme les autres, je faisais semblant de dormir et je priais de tout mon coeur. Ah! c'était le beau temps. En donnant mon coup de pioche, je me disais: Il faut cultiver ton âme, en arracher les mauvaises herbes ».

A la suite de ce franc parler du Curé d'Ars, l'on sent que le prêtre et l'agriculteur sont deux agents inséparables de notre civilisation; ensemble ils ont construit la paroisse, ce pilier de notre religion; ensemble, ils ont vécu sans faiblir les heures douloureuses de la conquête; ensemble ils ont fait la Nouvelle-France. Nous leur devons le meilleur de notre force: au prêtre, la foi qui éclaire, qui soutient et qui sauve; à l'agriculture, la résistance patiente, obstinée, inusable, qui nous sert de modèle.

Nous sommes une race d'habitants qui croient en Dieu. Et, c'est là le secret de notre invincible force: en gardant la foi, nous sommes sûrs de garder la vérité, gage infailible d'équilibre intellectuel et moral et source première de toute civilisation durable; en nous attachant à la terre, nous assurons l'avenir économique de notre race, puisque sans l'agriculture, il n'y a pas de pain, et puisque sans pain, il ne peut y avoir de vie économique qui tienne.

P. J. F., Ptre

Citations:—

Jusqu'à quand demeurerez-vous lâches et paresseux, sans vous mettre en possession de la terre que le Seigneur, le Dieu de vos pères, vous a donné.

Josué.

Citations:—

*La terre donnera ses fruits
vous mangerez à satiété
et vous habiterez en société.*

Lév. XXV—19

A LA VILLE

*A la ville on cherche le plaisir
On ne trouve pas le bonheur
On gagne de gros salaires
Et on manque de tout.*

A LA CAMPAGNE

*A la campagne on ne cherche pas le plaisir
On trouve le bonheur
On a pas de salaire
Et on manque de rien.*

*« Si vous ne faites pas de vos fils des prêtres
tâchez d'en faire des agriculteurs ».*

Mgr L.-N. Bégin.

*L'exode en ville ne fut pas une bonne trans-
fusion de sang, mais une épuisante hémorragie.*

Alex. Dugré, S.J.

JOURNAL CATHOLIQUE

Le flot des doctrines perverses s'épanche par tous les canaux de la publicité. Le poison des suggestions malsaines s'infiltré par toutes les fissures ouvertes dans les esprits imprudents et dans les consciences téméraires. Ce danger grave, envahissant, appelle un remède. Et ce remède doit être tel qu'il s'adopte en quelque sorte au mal, qu'il le suive en tous ses progrès, et qu'il le combatte sur tous les terrains. Rien donc ne semble plus propre à compléter l'oeuvre de l'enseignement chrétien, et à faire rayonner sur nos intelligences ses leçons et ses directions, qu'une presse franchement et hautement catholique.

Mgr L.-A. Paquet

La première FROMAGERIE et La première BEURRERIE de St-Pacôme

La première fromagerie a été construite par M. Pierre Levesque (Ménin) dans le rang appelé « Petites Côtes » sur la terre appartenant aujourd'hui à M. Joseph Bérubé (Basile). Le premier fabricant a été M. Antonio Gendron et la durée des opérations s'est continuée sans interruption de 1894 à 1912.

Le 7 mars 1912 avait lieu la première assemblée régulière de la société; les premiers directeurs ont été MM. Gérald Power, Auguste Pelletier, Egéus Beaupré, Georges Levesque et Joseph Levesque Ls.

Le capital action était de \$400.00 reparti en part de \$10.00 chacune; ces parts étaient détenues en majorité par des journaliers.

Il restait à choisir le site de la nouvelle fabrique. Là, il y eut quelques divergences d'opinion; mais il faut admettre aussi que c'était un peu glissant; les gens du bout du rang de l'église passaient devant où à peu près la dite fabrique pour se rendre à St-Philippe avec leur lait tandis que une partie de St-Philippe venait à St-Pacôme. Après quelques années le tout s'est arrangé pour le plus grand bien de tous.

Le premier fabricant de beurre a été M. Thomas Caron et le premier secrétaire M. Louis Gagnon.

Le 4 février 1929 la société vendait la fabrique à M. Hormidas Desjardins pour le prix de \$3000.00, ce qui a permis aux actionnaires de réaliser le plein montant de leur part et en plus un boni de 25%.

En 1939 M. Desjardins vend à M. Ovide Soucy qui en est encore le propriétaire. Nous lui souhaitons plein succès.

David Gagnon.

Pensée:—

La terre est le grenier des peuples. Elle est aussi l'autel mystérieux où les familles offrent à Dieu, dans une atmosphère de paix et de foi, l'hommage de probité, de piété et de frugalité qui appelle sur elles et sur toutes les nations les clartés qui illuminent et les bénédictions qui sauvent.

Mgr L.-A. Paquet.

HOMMAGE À UNE FAMILLE AGRICOLE DE ST-PACÔME

- 1° *Aug. Pelletier, 98 ans.*
- 2° *Aug. Pelletier, J.R.*
- 3° *Honoré Pelletier*
- 4° *Roger Pelletier*
- 5° *Suzanne Pelletier*



En 1934, lors du démembrement de la paroisse, le plus grand nombre des cultivateurs s'est trouvé inclus dans la nouvelle paroisse: St-Gabriel Lallemand; de sorte qu'il ne reste plus qu'une trentaine de cultivateurs dans les limites de la paroisse de St-Pacôme et qui vivent uniquement de la terre et dont on peut dire que ce sont des familles de « terriens ».

Parmi ces dernières il en est une qui mérite une mention spéciale et la paroisse de St-Pacôme est fière de compter une famille agricole de cinq générations que l'on trouve vivant sous le même toit: M. Auguste Pel-

letier sr, M. Auguste Pelletier jr, qui cultive la ferme de son père, Honoré Pelletier, son petit-fils, gérant de la Linerie Coopérative de Ste-Anne, Kamouraska; Roger Pelletier, son arrière petit-fils,

avantagé d'un brevet agronomique; enfin son arrière-arrière petite-fille, Simone, âgée de un an. Ces cinq générations vivent ensemble dans la maison paternelle aussi celle des ancêtres dont Jean Pelletier, le premier de cette famille, établi à la Rivière-Ouelle vers Pointe aux Iroquois, près de l'église de Rivière-Ouelle.

M. Auguste Pelletier sr, naquit à St-Pacôme en mars 1854; il a fréquenté l'école du rang; il s'est marié et six de ses enfants sont encore vivants.

Famille Pelletier,



*Auguste, père, âgé de 98 ans
avec ses 6 enfants encore vivants*

En 1896, il acheta les 140 arpents de terre où les cinq générations vivent aujourd'hui. La terre de M. Pelletier a déjà remporté les honneurs de l'agriculture: elle fut couronnée d'une médaille de bronze en 1932 et d'une médaille d'argent en 1937 au concours du Mérite Agricole.

Bon petit-fils, Honoré Pelletier, gérant de la Linerie Coopérative, a souligné, lors d'une émission radiophonique au Réveil Rural, en 1948: « La Coopération, nous avons cela dans le sang et nous en sentons le besoin. Ainsi mon père ne vous a pas dit qu'il était membre actif des Cercles Agricoles et de l'U.C.C. de la société d'agriculture du Comté, de la société des éleveurs de Ayrshires du Québec; du Couvoir de St-Pascal; de la Linerie de Ste-Anne; du Magasin Coopératif et de la Caisse Populaire de Rivière-Ouelle ».

M. Roger Pelletier, 23 ans et marié, représente la quatrième génération. Il est bien bâti et a l'oeil clair; le jeune Pelletier jouit d'un brevet agricole; en lui se trouve la garantie de survie de la terre ancestrale.

Cette famille bien rivée au sol connaît de splendides succès, grâce à son travail méthodique et une exploitation rationnelle de la ferme. C'est un exemple pour nos ruraux.

LACORDAIRE ET JEANNE D'ARC À ST-PACÔME

*Promoteur du
mouvement Lacordaire
et Président Régional*



Ici comme ailleurs, et depuis assez longtemps déjà, la lutte est engagée contre l'alcool, la lutte est ouverte pour libérer les pauvres buveurs de leur esclavage.

L'alcool est un véritable tyran. C'est un roi cruel, despote, marâtre qui a pour suite tout un étalage de misères et de souffrances.

Une profonde tristesse tue les habitants du foyer du buveur. L'épouse, l'angoisse au coeur, veille le front contre la fenêtre, attendant son mari qui tarde à revenir. Et lui, pendant que les siens languissent, engloutit dans l'alcool son argent, sa santé, son âme, la vie même de son épouse et de ses enfants. Et même lorsque les ressources ne font pas défaut, l'alcool détruit cette atmosphère de chaude cordialité absolument indispensable à une bonne éducation.

Grâce au Cercle Lacordaire, plusieurs de ces sombres tableaux ont fait place à de belles réalités. L'alcool, banni du foyer, a entraîné avec lui son sinistre cortège, et, l'abstinence totale et volontaire a ramené le soleil, séché les pleurs, déridé les fronts, épanoui les visages, installé à demeure la paix et la joie de vivre

Pour que tous goûtent à la source limpide du « bonheur, de la santé et de l'honneur » et que dans tous les coeurs règne la suprême consolation du « Dieu premier servi », une nombreuse armée de gens de tout âge et de toute condition, répondant à une grâce insigne, se sont enrôlés dans les rangs du Cercle Lacordaire. Bannissant à jamais l'alcool de leur vie, se mettant en garde contre cet ennemi, ils se sont consacrés à un apostolat des plus méritoires.

C'est à ce travail que plusieurs des nôtres ont consacré le meilleur d'eux-mêmes. Une telle générosité rend digne de la considération des leurs, car elle a contribué au bien moral de notre paroisse qui est tout heureuse de fêter son centenaire avec ce potentiel spirituel en plus.

Que les Lacordaires et Jeanne d'Arc soient de plus en plus nombreux pour que leur charité sauve de l'alcool ceux que cet ennemi menace d'asservir.

Réal Levesque, Sec.

Réflexion:—

ALCOOLISME

Il y a surtout de nos jours, un de ces persévérants attentats à la vie individuelle et sociale qu'il faut flétrir et proscrire comme un des pires crimes, et qu'il suffit de nommer pour en faire entrevoir toutes les ruines honteuses: c'est l'alcoolisme. C'est là plus qu'un suicide moral, c'est un suicide physique à très brève échéance, et une mort certaine qui, pour venir moins vite que sous le noeud coulant d'une corde ou sous la trouée d'une balle en plein coeur, n'en a pas moins une portée sûre et profonde qui atteint, au delà de l'individu, toute une race née dans les embrassements de la mort déjà en chemin.

Mgr Tissier

Escarmouche à la Pointe de la Rivière-Ouelle en 1690

Plusieurs des habitants de St-Pacôme sont les descendants de ceux qui ont pris part à l'escarmouche déclenchée par les Bostonnais, à la Pointe de la Rivière-Ouelle en 1690. Nous croyons les intéresser en reproduisant, ici, le récit de cette aventure.

Pour ce faire nous résumerons ce qu'en dit l'abbé H. R. Casgrain dans: « Une paroisse canadienne au XVIIe siècle ».

En 1690, par une matinée du mois d'octobre, un détachement assez nombreux de colons canadiens, armé en guerre, s'avanceit à grands pas à travers la forêt d'épinettes, de sapins et d'érables qui ombragent encore aujourd'hui la Pointe de la Rivière-Ouelle. Le chef qui commandait ces miliciens était le curé de la paroisse, M. l'abbé De Francheville, au regard de feu et habitué aux fatigues.

M. De Francheville avait appris quelque temps auparavant, par des courriers venus de Québec, qu'une flotte considérable de vaisseaux anglais remontait le fleuve St-Laurent avec le dessein de s'emparer de la colonie. Il assembla aussitôt les habitants de sa paroisse pour leur dire de se préparer à se défendre. « Mes amis, leur dit-il, les nouvelles sont à la guerre: je viens d'apprendre par des lettres de Québec que l'Anglais veut s'emparer du pays pour se venger des défaites que nous lui avons fait subir. Il paraît qu'une flotte de plus de 30 voiles va bientôt apparaître. Déjà M. De Frontenac a envoyé des détachements de miliciens sur les deux rives du fleuve pour empêcher les ennemis de faire aucun débarquement. Il faut croire que notre gouverneur se fie à votre courage, puisqu'il n'a point envoyé, ici, de ses soldats. Je ne vous reconnaitrais pas si vous étiez assez lâches pour laisser descendre ces mécréants de bostonnais sans coup férir ».

« Vous savez ce qui vous attend si vous les laissez approcher: ils brûleront vos maisons, vos églises comme ils l'ont déjà fait ailleurs et vous traîneront tous en captivité, vous, vos femmes et vos enfants. Souvenez-vous que ces hommes sont les ennemis de Dieu aussi bien que les nôtres. Prenez donc tous les armes et tenez-vous prêts au premier signal ». « Oui, Oui », s'écrièrent tous les assistants, nous sommes prêts jusqu'au dernier à nous défendre; mais, M. le curé, il faudra que vous veniez avec nous, car, voyez vous, M. de la Bouteillerie n'est pas ici pour nous commander, il faut qu'il demeure à Québec pendant le siège.

—Certainement, répondit, M. de Francheville, j'y serai.

—Alors, Dieu combattra avec nous; si les bostonnais essaient de débarquer, ils trouveront la soupe chaude.

M. De Frontenac, continua M. de Francheville, se prépare à les recevoir chaleureusement de son côté, la milice de Montréal est en marche pour venir à son secours.

Depuis ce moment, tous les paroissiens furent au guet; et dès que la flotte parut à l'horizon, ils observèrent tous les mouvements. Elle vint jeter l'ancre précisément en face de la Rivière-Ouelle, et peu après, on vit se détacher des navires plusieurs chaloupes qui firent force de rames vers le rivage. C'est alors que nous avons trouvé les habitants de la paroisse, sous la conduite de leur curé, traversant le bois de la Pointe et se dirigeant vers son extrémité, où les embarcations ennemie paraissaient vouloir toucher terre.

La petite troupe s'embusqua sur la lisière de la forêt, derrière les taillis, dans les plis du terrain et à l'abri des crans du rivage. Là, elle attendit en silence l'arrivée des chaloupes. Déjà on entend le bruit des rames, le murmure des voix, enfin à une demi-portée de fusil. L'ordre de sauter à terre fut donné, les rames tirées de l'eau et le débarquement commença à s'effectuer sans qu'on eut aucun soupçon du voisinage des tirailleurs canadiens.

C'est dans ce moment de confusion qui accompagne toujours un débarquement et pendant que les soldats préparaient leurs armes, qu'un cri de: « FEU » retentit soudain l'entrée du bois; c'était le commandement du curé De Francheville. Au même instant, plusieurs détonations éclatèrent et une grêle de balles vint fondre sur les malheureux Bostonnais.

Plusieurs tombèrent morts, un plus grand nombre furent grièvement blessés. Déconcertés par une attaque aussi meurtrière qu'inattendue, les autres regagnèrent en courant leurs chaloupes; la panique fut générale malgré les ordres des officiers. Ce fut une course aux chaloupes pendant que les canadiens continuaient à les canarder du rivage. Les Américains se hâtèrent de pousser leurs chaloupes vers le large pour se mettre hors de l'atteinte des balles, et allèrent porter à bord de leur navire la nouvelle de la chaude réception qu'ils venaient de recevoir.

Cette légère escarmouche couronnée d'un plein succès fut le présage des revers qui attendaient l'Amiral Phipps sous les murs de Québec. La nouvelle s'en répandit en un instant et contribua à enflammer le courage des canadiens. Ainsi, c'est aux gens de la Rivière-Ouelle que revient l'honneur d'avoir repoussé la première